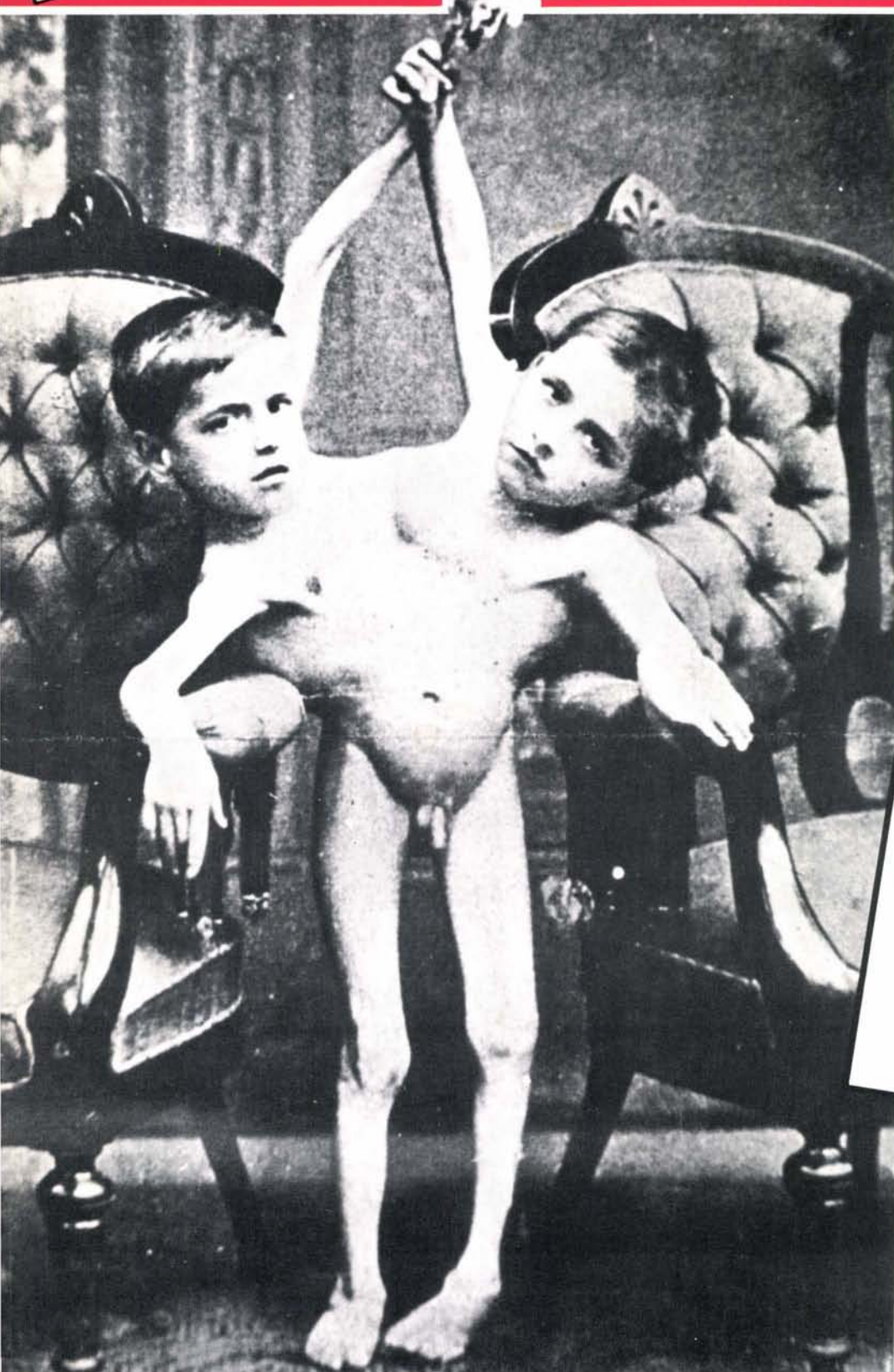


LE CRAPOUILLOT



*Magazine
non
conformiste*

**115
PHOTOS
DE
PHENOMENES
HUMAINS**

*leur vie
leurs amours
leur destin*

LES MONSTRES

LE CRAPOUILLOT

NOUVELLE SÉRIE

C'est aussi
70 numéros
parus
à ce jour

**CERTAINS SONT
ENCORE DISPONIBLES**

18 F l'unité
**Frais d'expédition
compris**

N° 58 LES HOMOS
N° 59 LE VRAI MITTERRAND
N° 60 LES TOUBIBS SUR LE GRILL

LE CRAPOUILLOT

Jean Galtier-Boissière († 1966) - Jean-François Devay († 1971)

Revue de bibliothèque non conformiste
Nouvelle série n° 71

Direction - Rédaction
Administration - Publicité :
49, avenue Marceau, 75116 Paris. Tél. : 720-65-09

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Claude GOUDEAU

NUMERO REALISE SOUS LA DIRECTION DE
Martin MONESTIER

REALISATION TECHNIQUE
Pierre GATINIOL
Claude CHAUEAU

Abonnements
6 numéros : FRANCE 80 F
ETRANGER 95 F (taxes aériennes en sus)
C.C.P. : SEPA, Paris 25-391-74
(Pour changer d'adresse, joindre 4 F)

Composition : SEPA
Imprimé en France par BRODARD GRAPHIQUE

Société d'Éditions Parisiennes Associées
R.C. Seine 63 B 5039
Commission paritaire octobre 1978 n° 61.147
Président-directeur général : Patrice BOIZEAU
Dépôt légal : 3^e trimestre 1983

N° 61 LES GROSSES TETES
N° 62 L'ETAT DE DISGRACE
N° 63 LES FEMMES FATALES
N° 64 LES CORSES
N° 65 ESPRIT ES-TU LA ?
N° 66 L'ARGENT A GAUCHE
N° 67 LES MEILLEURS DESSINS
DE LA PRESSE
N° 68 LA BATAILLE DE PARIS
N° 69 L'ECOLE EN GUERRE
N° 70 LE PAMPHLET

Bulletin à DECOUPER ou à RECOPIER et à adresser au service des ventes du Crapouillot
49, avenue Marceau - 75116 PARIS

NOM..... PRENOM.....
ADRESSE.....

Je désire recevoir les numéros

N° 58 ☐ N° 59 ☐ N° 60 ☐ N° 61 ☐ N° 62 ☐ N° 63 ☐ N° 64 ☐ N° 65 ☐ N° 66 ☐ N° 67 ☐ N° 68 ☐ N° 69 ☐ N° 70 ☐

(Mettre une croix dans le ou les carrés choisis)

Ci-joint mon règlement par
chèque bancaire ☐ chèque postal ☐
SEPA PARIS 25 391 74 C

LES MONSTRES

par Martin MONESTIER



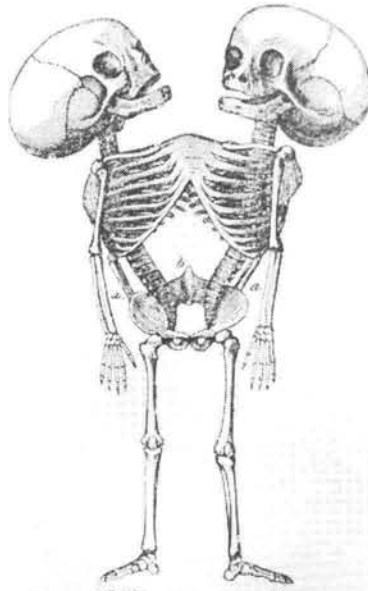
Pascal Pinon

Il est des individus dont la tête parasitaire, imparfaitement constituée mais cependant complète, se trouve insérée sur la tête du sujet principal. Ces monstres sont excessivement rares. Le dernier connu fut Pascal Pinon, Mexicain que des centaines de milliers d'Américains observèrent, fascinés, à partir de 1927 à New York. L'« extra-tête », placée sur le haut du front, pouvait ouvrir les yeux et voir. La bouche, en revanche, était incapable de parler, mais s'ouvrait et se fermait sans cesse.

Avertissement

Femmes-troncs, hommes-chiens, géants, nains, femmes-grenouilles, hommes à trois jambes, frères siamois et bien d'autres phénomènes humains ont été rassemblés par Martin Monestier et « Le Crapouillot » dans une stupéfiante galerie de destins heureux ou tragiques.

Aujourd'hui, ils sont cent quatre-vingts millions que la société écarte de la lumière. « Le Crapouillot » a délibérément décidé d'emmener ses lecteurs au pays du merveilleux, de l'horrible ou du sublime, pour comprendre cette humanité et apporter « aux monstres », à nos semblables, la seule réponse qu'on leur doit : le droit d'exister.



Pour en savoir plus sur les phénomènes humains

**« Le Crapouillot » recommande à ses lecteurs
l'ouvrage de Martin MONESTIER,**

« Les monstres »

édité par les Editions du Pont-Neuf, diffusion Diff-Edit.
400 pages, 420 illustrations - Prix : 110 F.F. T.T.C.

L'ACCORD INFERNAL ENTRE Dr JEKYLL ET Mr HYDE

A l'issue du congrès international, qui réunissait, en août 1978 à Moscou, les grands noms de la génétique, le biologiste soviétique N.P. Dubinin affirmait que la proportion des nouveau-nés malformés avait triplé en un quart de siècle : de 4 % en 1956, elle était passée à 6 % en 1966 et atteignait presque 11 % dix ans plus tard.

Une nouvelle humanité est-elle en train de voir le jour ? Question d'autant plus troublante que, selon le professeur Degenhard, « 20 % des anomalies ont des origines génétiques ; 10 % résultent d'aberrations chromosomiques ; 10 % ont une autre origine définie. Dans 60 % des cas, les causes de ces anomalies demeurent donc mystérieuses ». Le congrès de Moscou en concluait que la dégradation du patrimoine génétique faisait peser une sérieuse menace sur l'avenir de l'homme. La répulsion viscérale, inexplicable que suscitent les monstres, ne serait-elle pas due au refus inconscient de cette inéluctable destinée, celle d'une humanité qui, en passant par les monstres, irait vers son anéantissement ?

Une phrase de Georges Canguilhem nous revient alors en mémoire : « Non seulement j'aurais pu naître monstrueux, non seulement je le suis peut-être de manière cachée, organes déplacés, manquant de symétrie ; non seulement je peux le devenir, mais alors même que je fais l'amour, que la jouissance s'estompe en moi à l'horizon de l'acte sexuel, un monstre potentiel se profile. Chacune de mes tentatives pour transmettre la vie constitue un risque de la fausser. »

...C'est là une des peurs intimes de la plupart des femmes enceintes.

**

Ces monstres, qui nous révoltent et nous fascinent à la fois, ne forment pas un peuple indiscernable, marginal, confiné. Toulouse-Lautrec, Esope, Scarron, Pope et des milliers d'autres nous le répètent : « Nous, les monstres, nous sommes la rencontre du plus scandaleux, du plus obscur, nous sommes l'association des contraires, des différences, nous sommes l'histoire qui concilie l'inconciliable, nous sommes un monde où l'entendement et la raison se compromettent. »

Pour une fois, écoutons ce que les monstres semblent nous dire : « Notre nombre constant au cours des temps, notre omniprésence devraient vous avertir que nous ne sommes pas sur la planète par accident, par une inadvertance de cette nature dont vos philosophes admettent qu'elle ne fait point d'erreurs. Nous, les monstres, chefs-d'œuvre de l'insolite, ne sommes-nous pas, aujourd'hui, les éclaireurs avancés de l'humanité de demain ? » Et la femme à deux têtes, favorite d'un empereur chinois, nous explique ce qu'est l'amour quand on a deux âmes ; et Trips, le manchot aux pieds d'une agilité vertigineuse, nous parle de sa femme qu'il n'a jamais pu serrer dans ses bras ;



et d'autres de ces élagués, peintres comme Kettel ou Ducornet, nous conseillent avec humilité, le pinceau tel un sceptre tenu entre les orteils, d'aller au Louvre admirer leur œuvre ; et Jojo, l'homme-caniche, couvert de poils, du front aux orteils, nous rappelle sa célébrité passée, quand tout New York venait l'entendre aboyer, lui qui parlait quatre langues ; et les nains gladiateurs, misérables gargouilles, le ventre ouvert pissant le sang, nous racontent comment Domitien les félicita après leur combat contre les amazones ; et les siamois nous parlent ensemble — ou simultanément — du bonheur d'être père, ensemble — ou simultanément...

**

A l'heure actuelle, existe autour des monstres une véritable conspiration du silence, imposée par une société qui veut gommer jusqu'à leur silhouette. Notre attention s'est ainsi détournée de ces frères humains endormis dans leur lit de

douleur et cachés dans leur marginalité. Leur exode forcé vers les ténèbres nous les fait exclure de l'harmonie des choses et des êtres :

« Quelle place un géant, un nain, un unijambiste, un cyclope, par exemple, peuvent-ils espérer dans notre société grégaire crétinisée, ennemie de toutes les exceptions, prête à punir les erreurs de la nature, toujours prête à rire, à condamner, à exterminer ? » demandait Jean Boulet. Aucune, si ce n'est ce petit strapontin que leur concède le spectacle, par une tradition séculaire. Or, depuis la Première Guerre mondiale, les législations de nombreux pays — l'URSS et l'ensemble des pays socialistes, notamment — considérant qu'il est immoral de montrer des anomalies humaines, en interdisent les représentations.

En revanche, dans de nombreuses contrées du tiers monde, telles que le Brésil ou le Maroc et dans un certain nombre d'États africains où les établissements spécialisés sont inexistants ou insuffisants, la monstruosité est entièrement réduite à la mendicité... et dans ce but sordide, on y « fabrique » des monstres en mutilant de très jeunes enfants.

Pourtant c'est dans les pays occidentaux — qui, tout en les prenant à charge, les écartent systématiquement de la vie sociale — que de nombreux phénomènes sont aujourd'hui présentés dans les « baraques de monstres », survivance des siècles passés.

En Europe, seules les exhibitions vivantes de monstruosité humaine graves sont interdites. Pour les autres, aucun problème. Les exhibitions de culs-de-jatte, hommes-troncs, de géants, d'obèses, de nains, de femmes à barbe ne sont régies par aucune loi ni décret, chaque individu ayant le droit de disposer à son gré de lui-même. Ces spectacles existent dans tous les pays d'Europe sans exception, même en Grande-Bretagne où, voici quelques années, un homme fut arrêté pour avoir montré en public... un veau à deux têtes !

A Hasloche, près de Preyer, en Allemagne, existe aujourd'hui un village miniature, où les nains vivent en « réserve » à la façon des Indiens d'Amérique, et tirent leur subsistance de la curiosité touristique.

Quelquefois, l'exhibition qui ne veut pas avouer son nom se dissimule derrière l'argument d'un spectacle plus classique. Ainsi, en Italie, en France, en Grande-Bretagne, entre 1950 et 1965, on vit des troupes de lilliputiens et de nains s'affronter dans des combats de catch. Ces spectacles sont aujourd'hui remplacés par des parodies de corridas, comme l'on peut en voir en Espagne, où ces mêmes nains, burlesques et agiles, se mesurent en des combats fictifs à des vachettes aux cornes emboulées.

A l'heure actuelle, seule l'Amérique continue à « honorer » ses monstres en tant que tels, et à donner une certaine envergure à des spectacles où sont présentées, contrairement à l'Europe, des monstruosité extrêmement graves. Il est vrai qu'aux États-Unis, le show de monstres n'est plus ce qu'il était à la fin du siècle dernier et du début du vingtième quand pas une ville de plus de dix mille habitants n'aurait omis d'ouvrir un « dime » (dix cents = le montant du ticket d'entrée) rassemblant le plus de bizarreries humaines ou animales possibles.

Mais c'est tout de même outre-Atlantique que subsistent les quatre derniers « shows de monstres » itinérants du monde : le Walker Wamour Side Show, les Shows du vingt et unième siècle, le Ward Hall Show, et enfin, la plus importante de ces « survivances » du passé, le Wittey Sutton Side Show associé depuis plusieurs années à l'ex-James-Stadd's-Show. En hiver, roulottes, chapiteaux, et monstres eux-mêmes prennent leurs quartiers à Gibstown, en Floride, attendant la prochaine tournée. Dès les premiers jours de printemps, les caravanes se reforment et s'ébranlent dans toutes les directions, à travers



l'immense territoire américain, pour y rencontrer un prodigieux succès !

« En Amérique, rien ne fascine plus les gens que les monstres », affirment d'une même voix les organisateurs des « freaks'shows » d'avant-guerre et leurs émules actuels. Ils y sont plus populaires que jamais. « Et s'il y avait autant de monstres que par le passé, ils formeraient à nouveau l'une des grandes catégories d'attraction. »

« Dans les années quarante et cinquante, ajoutent-ils, il y avait tellement de carnivals, de cirques, de foires, de musées humains que tous les monstres existants rejoignaient d'eux-mêmes les troupes du spectacle. »

« Leur famille avait honte d'eux. Ils n'avaient pas d'amis. Ils étaient pauvres et personne ne voulait les employer. A cette époque encore très proche, le cirque possédait un pouvoir de séduction non seulement aux yeux du public, mais à ceux de nombreux « freaks » qui se plongeaient ainsi dans un contexte où leurs difformités étaient regardées comme gage de succès et de fortune. »

Aujourd'hui, il est vrai que le cirque n'est plus aussi riche de promesses qu'autrefois. En revanche, comme jadis, le monstre qui rallie l'un des shows américains y trouve une communauté libérée de toutes les normes, de toutes les contraintes sociales. Cette existence partagée avec ses semblables lui permet non seulement de voyager, de gagner sa vie de façon très satisfaisante, mais aussi de connaître les joies de l'amour (les

célibataires sont très rares chez les monstres). En un mot, le monstre conquiert, par le spectacle, son indépendance.

Les « bien-pensants » ne comprennent pas, disent encore les spécialistes des « freaks'shows », que placer ces individus mentalement normaux dans des institutions spécialisées les condamne à une vie végétative. Trop souvent, lorsque naît un enfant que le cirque aurait épargné, il est orienté vers l'un de ces établissements. Et, toujours d'après ces professionnels, la raréfaction du nombre de monstres serait due, en partie, au grand nombre d'associations, ligues et mouvements qui attaquent sans relâche ces sortes de spectacles en les qualifiant de « dégradants pour l'être humain » et susceptibles d'accroître la morbidité publique. Dans plusieurs Etats américains, des lois particulières furent promulguées dans ce sens.

On vit des monstres, à la suite de plaintes, retirés des shows par les autorités de justice et placés dans des institutions. Mais on vit aussi, à plusieurs reprises, la justice faire marche arrière, et rendre à leur protecteur des monstres dont la nouvelle et désespérante condition avait mis les jours en danger.

Quand, en 1973, le North Fair Show voulut monter son chapiteau à North Bay Village, en Floride, certaines ligues se servirent d'une loi datant de 1921, loi propre à cet Etat, et qui assimilait l'exhibition des monstres à la pornographie, pour faire interdire le spectacle. Les juges leur donnèrent gain de cause. Le directeur de l'entreprise de spectacle, Ward Hall, en butte à des problèmes similaires, entama une procédure qui le conduisit devant la Cour suprême. Il était l'employeur du fameux nain Pete Thermane et de Sealò, le très célèbre homme-tronc. La plaidoirie de son avocat fut simple et se résumait à peu près à ceci : « Messieurs les juges, regardez à quoi ils étaient destinés, regardez ce que le spectacle en a fait, des hommes riches, sûrs d'eux ! »

Après délibération la Cour décida, par six voix contre une, que chaque handicapé devait disposer de toutes les chances de gagner sa vie, y compris au spectacle forain.

**

Si leur rencontre, rare et ahurissante de nos jours, nous chavire, nous donne l'impression d'un monde de « panique », n'est-ce pas aussi parce que les monstres sont révélateurs de nos psychoses, de nos déséquilibres, de nos réflexions confuses et multiples, sur la vie, l'amour, la mort ?

N'offrent-ils pas la preuve tangible qu'il y a, dans toute existence, une part d'ombre ?

La rencontre du monstre réalise un accord infernal, si l'on

veut : celui du Dr Jekyll et du Mr Hyde qui gisent au plus profond de nous.

Comment se fait-il, qu'épouvantables, crachés, vomis par les profondeurs, les ténèbres et la malfaisance, les monstres de fiction, par la presse, la littérature, le cinéma, viennent à nous de plus en plus nombreux ? Le monde actuel tente-t-il de s'appropriier les monstres ? Non ! Car il existe une différence fondamentale entre les monstres de fiction et les monstres réels. Les premiers servent à exorciser, à projeter à l'extérieur nos délires, alors qu'au contraire la vision des seconds confirme, cristallise, enfle nos craintes ancestrales et vient se heurter au mur infranchissable qu'est le refus de la différence et de la détérioration de l'image humaine.

Géants, cyclopes, hommes-troncs, femmes-grenouilles, hommes à trois ou quatre jambes, et des centaines d'autres,



semblables aux phénomènes recensés par la mythologie, nous livrent un ensemble indissoluble de raisons et de déraison, éveillent en nous discernement et lumière, nous ouvrent les yeux sur les réalités de la vie, combien même elles prendraient des formes difficilement acceptables.

Ces monstres nous interrogent. Ils nous contraignent — effort salutaire ! — à tirer au clair nos conceptions du bien et du mal, du beau et du laid, à examiner le mystère des productions de la nature.

Ainsi, peut-être, certains lecteurs, en cherchant à découvrir l'essence des monstres, se trouveront-ils enfin eux-mêmes ?

« La vérité, écrivait Pirandello, est pleine d'absurdités qui peuvent avoir l'effronterie de ne pas paraître vraisemblables, et savons-nous pourquoi ? Parce que ces absurdités sont vraies. »

Martin MONESTIER



Les documents iconographiques de ce numéro spécial du Crapouillot sont tirés de l'ouvrage de Martin MONESTIER et sont reproduits avec l'autorisation des Editions du Pont-Neuf.

ÉTATS DE GRASSES ET HISTOIRES D'OS

CE sont deux catégories qui ont compté d'innombrables éléments, car la nature n'en a jamais été avare. Les gros furent toujours un sujet de curiosité, notamment parce que l'on a toujours remarqué qu'ils mouraient jeunes.

Hippocrate attribuait aux climats une influence sur l'obésité et Pythagore, qui conseillait l'abstinence sexuelle, recommandait pourtant les rapports lorsqu'on voulait maigrir.

Caelius Aurelianus ordonnait lui aussi, pour le même mal, les plaisirs de l'amour avant le dîner et après le bain.

Au cours de l'histoire, les obèses comptèrent dans leurs rangs de nombreux souverains et gagnèrent ainsi leurs lettres de noblesse. Rappelons Denys, tyran d'Héraclée, qui mourut étouffé par la graisse. Enormes aussi le roi Gradlon, souverain de la ville d'Ys, ou le Flamand Gamberinus, fondateur de la ville de Cambrai et Ptolémée VII, souverain d'Égypte, dont la corpulence exigeait qu'on le soutint à droite et à gauche dans ses déplacements. Dans les rangs des gros et des très gros viennent encore prendre place Guillaume le Conquérant, Charles et Louis le Gros, Henri I^{er} de Navarre, Sanche I^{er}, roi de León, Frédéric I^{er}, roi de Wurtemberg, Henri VIII, Louis XVIII et bien d'autres qui, tous, visages bouffis, noyés de graisse, bras courts et mains épaisses, offraient en spectacle leur ventre s'étalant à l'abandon.

En 1904, des édiles suédois mirent au point un impôt progressif sur l'obésité. Selon leur calcul, le poids normal permettant à un citoyen de circuler « en franchise » dans la rue s'arrêtait à 135 livres. Au-delà de ce chiffre commençait le tarif des suppléments :

- de 135 livres à 200 livres, 15 francs par an ;
- de 200 livres à 270 livres, 30 francs par an ;
- au-dessus de 270 livres, une taxe de 9 francs pour chaque livre supplémentaire.

Cet arrêté, fort heureusement, ne fut pas ratifié par le gouvernement suédois de l'époque.

Autres problèmes en ce qui concerne les vêtements, les meubles, les emplois, en un mot pour tout ce qui concerne la vie quotidienne, surtout lorsqu'elle est marginale. Un exemple récent est celui de Harvey Wise qui, en janvier 1977, se vit

condamner à quatre mois de prison pour falsification de chèque. Harvey Wise, qui pèse 203 kilos, sollicita sa remise en liberté, en faisant valoir qu'il n'y avait pas dans sa prison de lit à sa taille, qu'il ne pouvait entrer dans les cabines de douches et qu'il avait déjà cassé plusieurs cuvettes de W.C. Si le juge demeura inflexible, le directeur de la prison dut l'autoriser à garder ses propres vêtements, aucun uniforme ne lui allant. Il lui fit installer plusieurs matelas à même le sol pour dormir et demanda au plombier de l'établissement pénitenciaire d'installer des toilettes à la turque.

Plus rares que les gros, les maigres et les très maigres, que l'on montra dans le monde des foires et du cirque sous le nom d'« hommes-squelettes », eurent eux aussi de célèbres prédécesseurs dans l'histoire.

Archestrate, général athénien du milieu du IV^e siècle avant J.-C., était si maigre que lorsqu'il fut fait prisonnier et qu'on le mit dans la balance pour calculer sa rançon, ses vainqueurs constatèrent qu'il valait à peine une obole.

A la même époque, la maigreur du poète comique grec Philippipe était proverbiale et entra dans le langage populaire pour désigner un être décharné.

Quant à Sissi, l'impératrice d'Autriche, elle ne mangeait pas pour ne pas grossir. Elle ne buvait que du jus de légumes ou de fruits et faisait écraser sa viande pour n'en boire que le sang. Bien qu'on l'ait toujours affirmée très belle, signalons que pour sa taille de 1,72 mètre elle ne pesait que 40 kilos.

Mais le record de maigreur chez les hommes appartient à un Français, Claude-Ambroise Seurat. Performance qui date, reconnaissons-le, puisque ce champion, originaire de Troyes, était né en Champagne en 1798. Il se produisait en France et en Angleterre vers 1825 sous le nom de « squelette vivant ». Seurat, pour une taille de 1,62 mètre, ne pesait que 16 kilos et ne risquait pas de prendre du poids. Son unique repas quotidien n'était composé que d'un quignon de pain et d'un peu de vin. Son tour de biceps faisait dix centimètres et son torse n'avait que huit centimètres d'épaisseur, ce qui permettait, en pleine lumière, d'apercevoir les battements de son cœur. Cela dit, Seurat fut tout au long de sa vie en parfaite santé.





Les femmes colosses

Les deux extrémités de la longue échelle des variations de poids du corps humain sont ahurissantes et leur comparaison peut offrir de violents contrastes. On verra les plus légers peser quarante fois moins lourd que les plus corpulents.



Terresina : 320 kg

Elle pesait déjà 114 kg à l'âge de onze ans. Toute la presse relata comment, Terresina étant tombée du lit d'hôpital où elle passa ses derniers jours, il fallut cinq hommes et vingt-sept minutes pour l'y replacer. (Ci-contre, en haut.)

Miranda : 248 kg

Canadienne, Miranda devint une championne de catch très populaire avant-guerre. Elle avait habitué le public à lui envoyer des pièces de monnaie sur l'estrade, et elle les ramassait en veillant à bien montrer son derrière, ce qui rendait les spectateurs hilares. (Ci-contre, en bas.)

Baby Ruth : 396 kg

Elle naquit aux Etats-Unis en 1906. Son mari, un vendeur de ballons, l'exhiba dans une baraque foraine dès le lendemain de leur mariage. Elle mourut après être passée à travers un plancher. Il fallut seize hommes pour porter son cercueil. (Ci-dessous.)





Les gros coûtent cher !

Alors que sur la planète deux hommes sur trois ne mangent pas à leur faim, l'obésité est la plus répandue des maladies apparemment engendrées par la civilisation moderne. En Allemagne, par exemple, il est prouvé que cet engraissement généralisé coûte 35 milliards de francs par an.



Miss Chambers : 214 kg

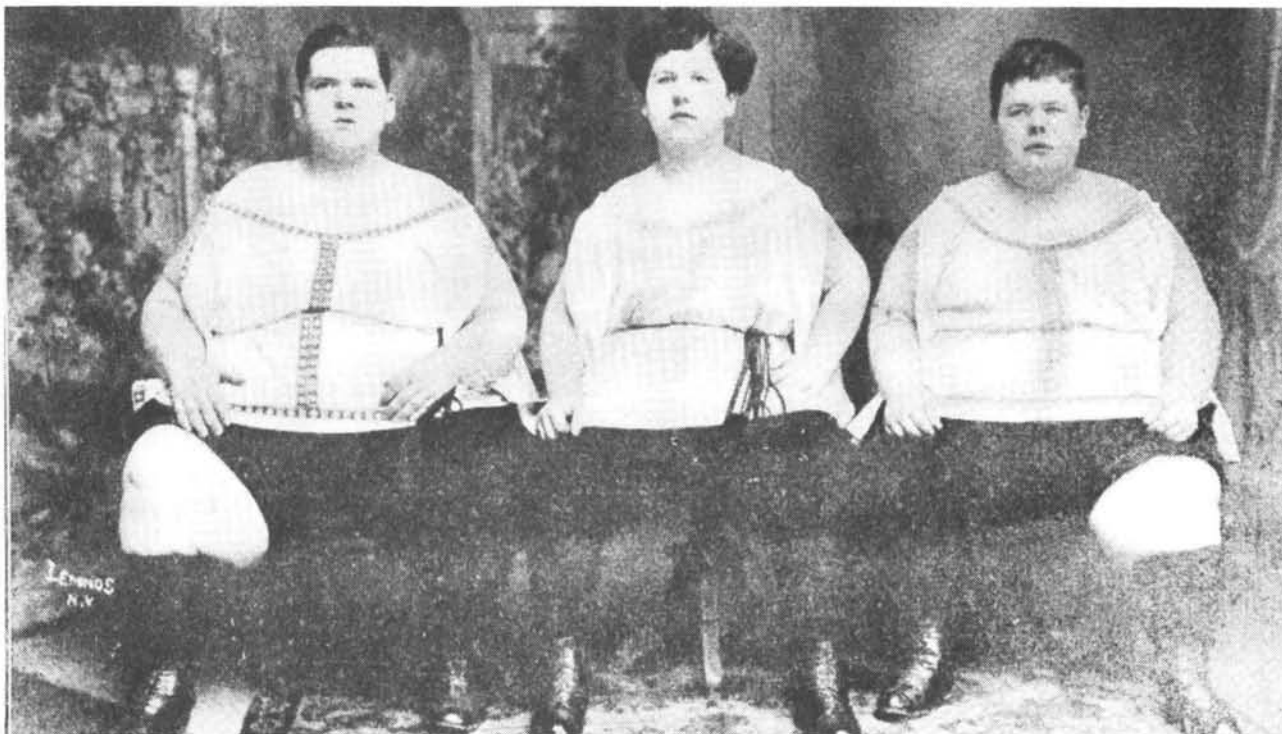
A un an, elle pesait 30 kilos. A neuf ans, 105 kilos. A trente ans, 214 kilos. Bien que les hommes tiennent les records de poids absolu avec plus d'une demi-tonne, les femmes obèses sont en bien plus grand nombre, et beaucoup n'eurent rien à envier aux hommes quant à la popularité. (Ci-contre et page de droite.)

Dolly Dimples : 281 kg

Ses 2,10 m de tour de poitrine étaient le clou des spectacles dans les années cinquante. Elle tomba amoureuse d'un homme qui aimait les maigres. En quatorze mois, elle perdit 180 kilos. Ne remplissant plus les conditions requises pour se présenter encore avec succès comme obèse, elle s'installa comme chiromancienne sous le nom de Madame Céleste. Elle vit dans sa boule de cristal qu'elle pouvait mieux faire et commença l'année 1967 en s'achetant une robe de taille 38. Elle ne pesait plus que 50 kilos.







Une famille d'obèses

Des familles d'obèses se montraient après guerre. Deux parmi ces « grosses familles » se distinguèrent. La première fut la famille Hühme (avec Wilhem, Hilda, Emil et Ernst) qui constituait un ensemble de plus d'une tonne. La seconde, la famille Webb, rassemblait six garçons et filles : un total de près de 1 700 kilos.

Robert Carles Hughes : 534 kg

Né le 4 juin 1926 à Monticello dans l'Illinois, à six ans il pesait déjà 92 kilos. Après avoir atteint 170 kilos à dix ans, il dépassa le cap des trois quintaux après la puberté, pour atteindre un sommet de 534 kilos vers trente ans. Un tour de bras de 1,05 mètre, un tour de hanches de 3,40 mètres faisaient qu'il ne pouvait plus se mouvoir depuis plusieurs années quand il mourut en 1958. Comme aucun cercueil n'était assez grand pour recevoir sa dépouille, il fut provisoirement mis en bière dans une caisse de transport pour piano à queue. Mais « l'objet » à son tour posa un problème. La cérémonie funéraire fut alors célébrée au cimetière après que la famille eut commandé une grue pour la mise en terre.



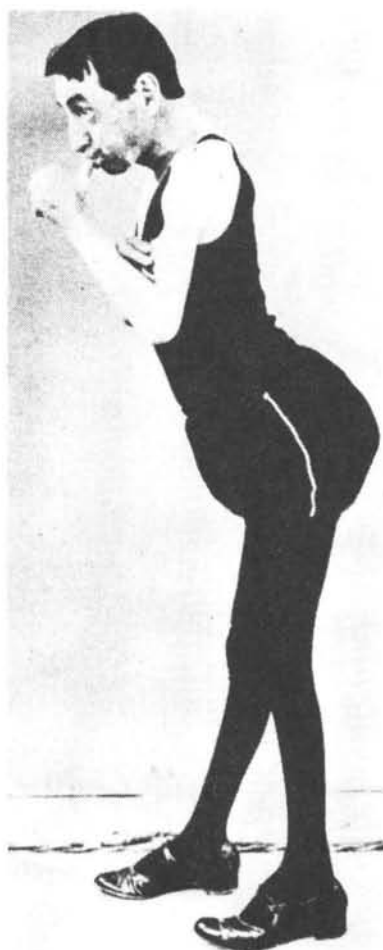


L'histoire des « gros » mériterait un volume à elle seule, mais à titre de curiosité, signalons que seuls sept hommes ont dépassé le cap des 450 kilos et deux femmes celui des 420 kilos.



Isaac Spragues : 20 kilos

Né le 25 mai 1841 dans le Massachusetts, Isaac se présentait comme un garçon vigoureux jusque dans sa dixième année. Puis il commença à maigrir sans que les médecins éclaircissent ce mystère. Un cirque lui fit des propositions. Isaac quitta alors son métier de cordonnier pour se lancer dans une nouvelle carrière.



Les hommes-squelettes

PETE ROBINSON : 29 kilos. En 1933, il épousa en grande pompe Buny Smith, une obèse de cirque de 235 kilos.

DOMINIQUE CASTAGNA : 23 kilos. Il quitta le cabinet d'architecture qui l'employait pour le cirque. Il ne supporta pas de s'exiler et, un soir, en 1907, après une représentation à Liège en Belgique, il se pendit.

PERCY PAPE : 31 kilos. Né en 1932 dans le Tennessee, il fut surnommé « le squelette de verre ». En 1960, il totalisait déjà 75 fractures, tant aux bras qu'aux jambes.

JAMES COFFEY : 33 kilos. Il fut un des hommes-squelettes les plus populaires de son temps. Comble d'ironie, son appétit était légendaire.

GLEN PULLEY : 33 kilos. Il se produisait encore dans les foires en 1950. Il épousa également une obèse de près de 300 kilos.



DE L'INFINIMENT GRAND A L'INFINIMENT PETIT

TOUS les peuples sans exception ont présenté des sujets, hommes ou femmes, dont la stature s'éloigne de la taille moyenne de l'ensemble de leur population. Ces variations sont quelquefois énormes, puisque certains individus peuvent être cinq fois plus grands que les plus petits.

Fille de paysan, Babette, l'une des plus petites naines jamais observées, mesurait seize centimètres et pesait une livre et demie à la naissance, alors qu'à la même époque une Américaine, Anna Swan, mettait au monde un bébé de quinze kilos mesurant plus de quatre-vingts centimètres.

Tout au long de l'histoire, les souverains et les princes eurent des géants et des nains auprès d'eux, à titre d'objets rares et de curiosités. Si les nains jouèrent souvent le rôle d'amuseurs, de bouffons et quelquefois de conseillers, les géants furent la plupart du temps des soldats, des gardes et des portiers, symbolisant la puissance de leur maître.

François I^{er} avait à ses côtés un immense archer, que l'histoire a retenu sous le nom de Géant de Bordeaux. Henri IV s'était attaché un Béarnais de si haute taille qu'il égalait son maître lorsque celui-ci était à cheval. Elisabeth I^{re} plaçait toujours un géant devant ses appartements privés. Jacques I^{er}, pour le même usage, s'assurait les services de Walter Parsons, homme de 2,39 mètres.

Charles I^{er} d'Angleterre était suivi pas à pas par Charles Evans, d'une stature encore plus élevée que celle de Parsons. Quand Cromwell dirigea les affaires d'Angleterre, il prit comme garde du corps un certain Daniel, fanatique de 2,30 mètres.

Le plus grand de tous aurait été le géant de Guillaume I^{er} : 2,81 mètres. En 1904, Guillaume II avait encore des géants comme gardes du corps. Les princes de l'Eglise n'échappaient pas à cette hystérie ; les papes Jules II et Léon X eurent à leurs côtés des géants calabrais. Lors de la bataille de Waterloo, Napoléon perdit non seulement son empire, mais le monde ses trois plus « grands hommes » : le Français Charles Gruel d'Indeville, l'Ecosais MacPherson et l'Anglais John Shaw, au soir de la triste journée, n'étaient plus que trois cadavres de plus de 2,50 mètres allongés dans la poussière et dans le sang. Les nazis, également soucieux d'esthétique et de force, avaient interdit certaines unités d'élite SS aux individus ayant une taille inférieure à 1,90 mètre.

Les extrêmes se rejoignent et il n'est pas paradoxal de prétendre que gigantisme et nanisme sont issus de processus identiques, quoique de signe contraire.

C'est le début du XX^e siècle qui, écartant toutes les explications absurdes, trouva enfin les véritables causes engendrant le nanisme. Mais les découvertes scientifiques, avant de définir les différents troubles, établirent deux catégories de nains, aux différences notoires. D'une part les nains harmonieux, de l'autre les nains dysharmonieux. En général, ces derniers viennent au monde dans des conditions normales, mais leur croissance subit tout à coup un arrêt définitif.

La plupart entrent dans la catégorie des achondroplasties. Quant aux nains harmonieux, nommés *midgets* ou lilliputiens, ils sont remarquables par leur petitesse dès leur venue au monde. Adultes, ils présentent l'aspect de véritables miniatures humaines.

Il existe environ huit cent mille nains dans le monde, dont cinq à six mille en France.

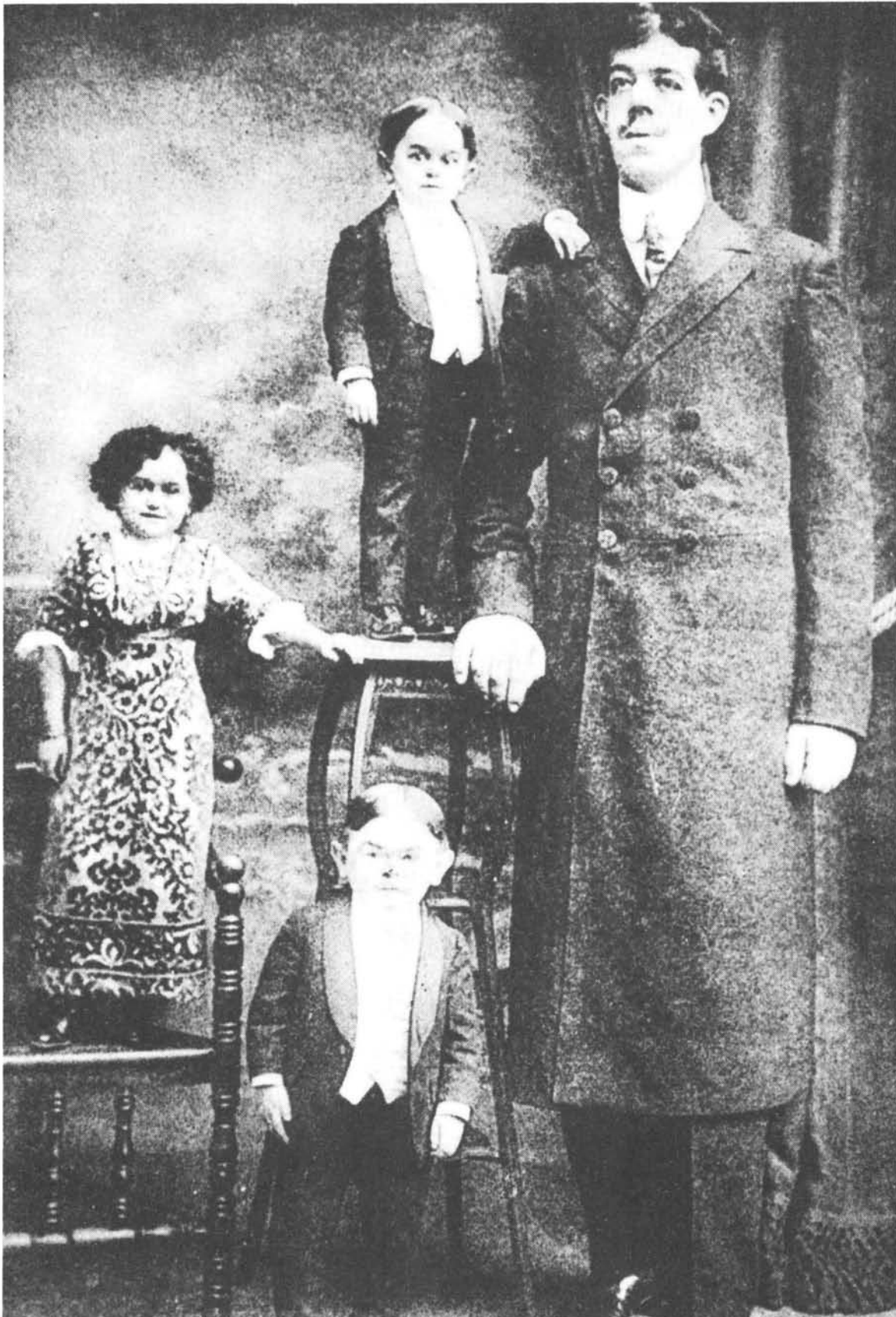
Autrefois, phénomènes adulés, choyés, recherchés et souvent considérés, les nains sont tombés dans l'esprit du public au simple stade d'handicapés physiques, de monstres repoussants. Alors que les hommes les plus importants de leur époque avaient cherché à s'en entourer, que les différents publics venaient les voir avec intérêt et curiosité, notre époque, avide de normalité, les a destitués de leurs fonctions, a instauré entre eux et le monde des normaux une véritable ségrégation.

Soumis aux humiliations, aux vexations ou simplement objets de curiosité gênante, ils sont au même titre que les géants confrontés aux multiples problèmes de la vie quotidienne.

Ce qui n'est ordinairement que routine devient un véritable cauchemar pour eux.

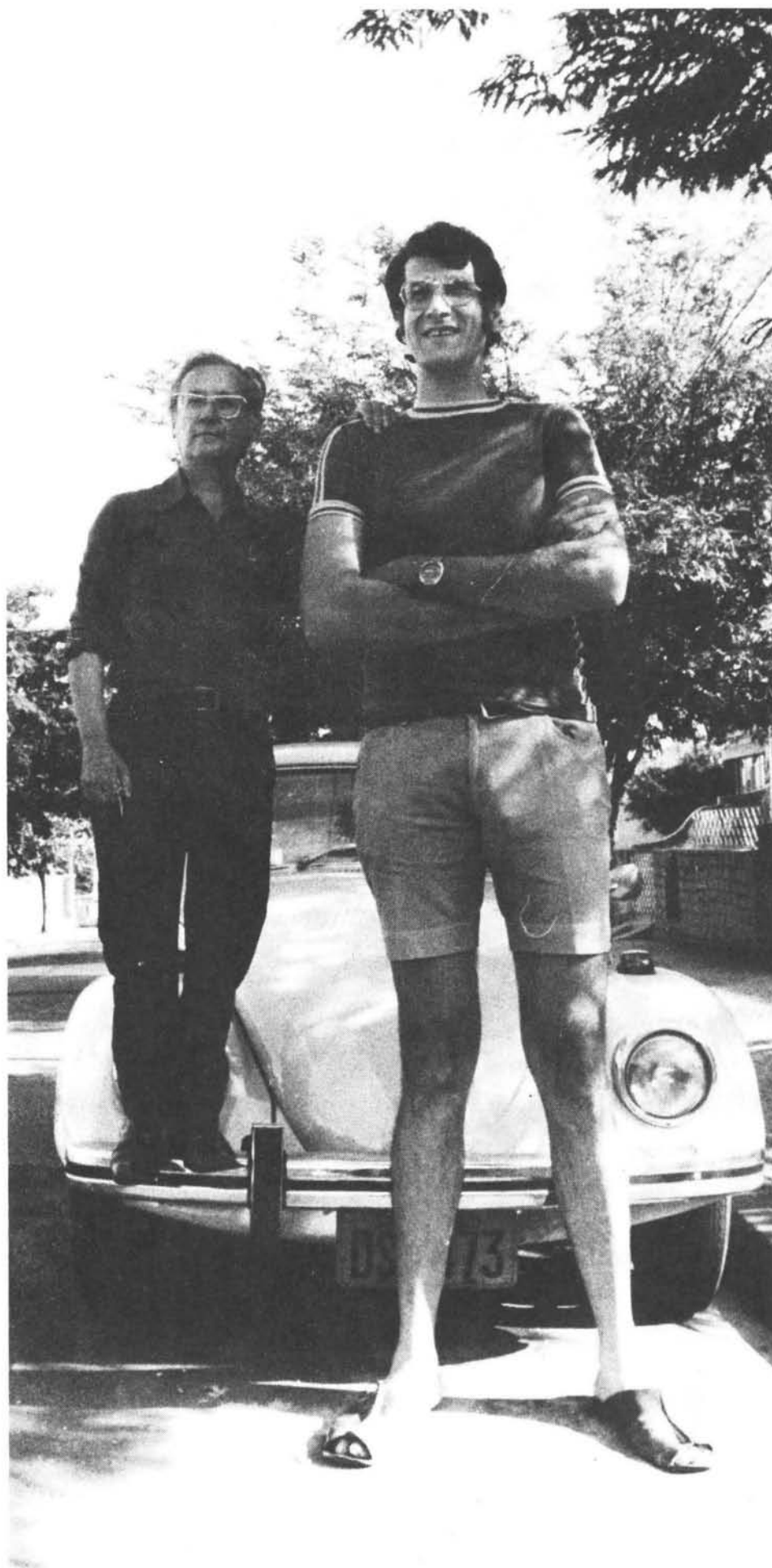
Pis, l'univers leur est devenu hostile, alors que les siècles passés virent les plus prestigieux peintres, Véronèse, Vélasquez, Raphaël, Titien, Goya, Mantegna, Botticelli, Rubens pour ne citer qu'eux, les immortaliser dans leurs œuvres les plus célèbres. Aujourd'hui, dans les campagnes comme dans certains quartiers de Paris, on leur jette des pierres.





Les extrêmes se rejoignent

Le développement de la taille au cours d'une vie est à peu près le même quelle que soit la race : environ cinquante centimètres à la naissance, un mètre à cinq ans, un mètre cinquante à quinze ans, pour atteindre son maximum entre vingt et vingt-cinq ans. Le nombre des géants et des nains est demeuré proportionnellement constant au cours des siècles.



Emile Rached : 2,28 m

Né en 1945 au Brésil, Emile Rached (à gauche) est un des plus grands géants vivants. Il est marié à une femme de 1,95 m et leur enfant avait 70 cm à la naissance. Emile Rached, qui vit à São Paulo, est la mascotte de l'association des nains brésiliens. Il joue dans l'équipe nationale de basket et prête très souvent sa haute silhouette à des spots publicitaires.



Jack Earl Ehrlich : 2,44 m

Né en 1906 et mort en 1952 aux Etats-Unis, Jack Earl s'exhiba un temps dans des cirques. Il participa au tournage de cinquante films. Il publia des recueils de poésie, puis il travailla comme représentant pour une société de vins. Pour cela, il s'était fait aménager spécialement un coupé Ford où auraient pu tenir cinq personnes ordinaires. Le volant avait soixante-dix centimètres de diamètre et lui-même conduisait assis sur le siège arrière.



Fédor Machnov : 2,82 m

Né en Russie en 1881 et mort en 1905 aux Etats-Unis, Fedor Machnov fut un des plus grands hommes de l'Histoire. Après quelques jours de repos, il mesurait quatre ou cinq centimètres de plus qu'à la fin d'une journée de fatigue qui faisait se tasser son immense colonne vertébrale. Il pesait 187 kilos et il mangeait quatre fois par jour. Le matin à neuf heures, il prenait deux litres de thé, vingt œufs durs et huit boules de pain avec du beurre. Au lunch, à midi, deux kilos et demi de viande, une livre de pommes de terre, trois litres de bière. A cinq heures, une soupière de potage, encore deux kilos et demi de viande, trois boules de pain et deux litres de thé. Et le soir, avant de se coucher, quinze œufs avec du pain et un litre de thé.

Les frères Hugo : 2,29 m et 2,30 m

Antoine et Baptiste Hugo naquirent à Saint-Martin près de Nice. Baptiste surtout devint célèbre. Il conquiert Paris en descendant en grande pompe, au Havre, d'un bateau en provenance d'Amérique. Il fit courir la foule à la brasserie Bastok, après avoir incarné avec un immense succès Gargantua dans le vieux Paris reconstitué de l'Exposition universelle de 1900.



Un sexe dit « faible »

Bien que les statures démesurées soient infiniment moins fréquentes chez les femmes, on cite également des représentantes du sexe dit « faible » ayant eu des tailles excessives. Aussi, cette géante américaine mesure 2,33 m pour un poids de 116 kilos.



Le « Mayor Mite » : 11 kilos, 60 cm

L'histoire de l'humanité est remplie de nains dont les dons et les capacités provoquèrent l'admiration de leurs contemporains.



Michael Dunn : un grand artiste de 65 cm

Ici, avec Jane Birkin lors du tournage de « Trop petit mon ami », un film d'Eddy Matalon. Né de parents normaux, il se suicida en 1974. Les multiples activités de Michael ont de quoi étonner. Il avait un poste de professeur de comédie dans une école d'art dramatique. Se rappelant ses débuts comme crooner dans les night-clubs, il exploita par la suite ses talents exceptionnels de baryton dans l'opéra. Il enregistra incognito plusieurs disques que les radios américaines diffusaient régulièrement. Son quotient intellectuel était estimé à 178. Quand on sait que le quotient intellectuel établi par l'échelle de Terman estime le génie à « 150 », la personnalité de Michael Dunn prend toute son envergure.

Marcel Guegan : 1,03 m

Marcel est menuisier dans un centre de handicapés. Mais il tourne régulièrement des films avec son épouse Patricia. Tous les metteurs en scène qui l'ont employé lui reconnaissent un réel talent de comédien. Mais reste les vicissitudes de la vie quotidienne...





Les nains « en ont marre »

En France, le 2 avril 1976, quelques-uns parmi les cinq mille nains nationaux en « eurent marre », comme ils dirent. Pour qu'on ne les montre plus du doigt, qu'on ne les écarte plus systématiquement de certains métiers, en un mot pour se faire reconnaître le droit de vivre comme tout le monde, ils se regroupèrent en association.

Hervé Villechaize contre James Bond

Les nains, aujourd'hui, sont-ils semblables aux bouffons d'autrefois ? Sans doute non, si l'on considère sous un certain angle des comédiens de talent comme PIERAL et Michael Dunn, ou encore Hervé Villechaize, photographié ici avec sa femme, qui fut l'adversaire de Roger Moore dans certains « James Bond ».





Drago, le bourreau des cœurs

En juillet 1974, Franco Drago, un mètre de haut, trente-sept ans, acteur, réparait sa « faute ». Il épousait, pour lui éviter l'état de fille-mère, Hélène Theron, une Française ravissante de vingt et un ans, qui lui avait donné une fille. Devant le maire, les futurs époux attendaient déjà un second enfant. Drago, briseur de cœurs du cinéma italien, révélait à un journaliste de « Quick » que rarement une femme lui avait résisté, son seul demi-échec restant Brigitte Bardot. « Parce que je n'ai pas osé lui faire la cour, sinon je l'aurais eue. »

Les joies de l'amour

On doit admettre que nains et naines surent provoquer de folles passions parmi les « grands ». Nous avons déjà cité Franco Drago. Un autre grand amour rapprocha Romana Austin, 1,83 mètre, une des plus belles girls du Moulin-Rouge, et David Roma, 1,12 mètre. Union bénie par l'Eglise le 19 mai 1962. Il y a quelques années, les journaux britanniques, après avoir procédé à une vaste enquête, titraient : « Mais pourquoi donc nos femmes aiment-elles les nains ? » C'est qu'à quelques mois de distance, trois ravissantes jeunes filles de la meilleure société s'étaient enfuies avec le « nain de leur cœur ».



ILS FONT, MALGRÉ TOUT, DES PIEDS ET DES MAINS

Il est des êtres que la nature semble avoir plus particulièrement condamnés non seulement à l'inaction, mais aussi à la séparation du reste de l'humanité. Elle a privé ceux-là de leurs bras, elle refuse les jambes à ces autres. Certains ont, très jeunes, perdu leurs membres, d'autres à la suite d'accidents survenus à l'âge adulte. Pourtant, bon nombre de ces phénomènes sont conçus ainsi dans le ventre de leur mère et doivent leurs troubles à des causes multiples et en général mal déterminées, allant du dérèglement chromosomique aux résultats d'une infection contractée par la mère durant la grossesse.

Il n'est pas rare de voir ces « gens très spéciaux » accomplir des actes qui sembleraient leur être interdits ou exécuter des mouvements et des créations qui devraient leur être inaccessibles. Hommes-troncs, manchots, culs-de-jatte, l'histoire de l'humanité est remplie de ces prodiges qui paraissent avoir trouvé une étrange consolation à se jouer de l'impossible.

De façon extraordinaire, on voit au cours de l'histoire beaucoup de ceux qui ont perdu leurs bras se tourner vers l'art et les exercices d'adresse. En effet, les manchots ont toujours étonné et jusqu'à l'aube du XX^e siècle il n'y avait pas une foire d'Europe, que ce soit celles de Leipzig, de Nuremberg, de Londres, de Zurich, de Paris ou de Vienne, qui n'en présentât plusieurs chacune.

Certains parmi ces artistes inhabituels acquièrent une renommée qu'attestent à chaque époque de nombreuses gravures.

Les culs-de-jatte n'ont pas d'histoire écrite et c'est une lacune tant leur présence est forte et continuelle au cours des siècles.

Cette dénomination un peu triviale définit une personne privée de ses jambes ou de ses cuisses.

Il existe plusieurs catégories de ces malheureux dont la mort n'a voulu « frapper que les arrière-trains » comme le disait le professeur Henry Meige.

On peut être cul-de-jatte par accident. Qui n'a pas entendu parler de Jim Brunotte, cet Américain qui perdit ses deux jambes et sa main gauche sur une mine au Vietnam, en 1968.

Aujourd'hui, Jim Brunotte dirige un ranch de deux cents hectares, conduit sa voiture et, grâce à une selle spéciale, passe dix heures par jour à cheval... Avec sa femme, jeune journaliste venue l'interviewer et qui eut le coup de foudre, il totalise plus de deux cents trophées obtenus dans de très nombreux concours hippiques. Actuellement Jim s'essaie à l'alpinisme.

Manchots et culs-de-jatte, ces deux anomalies particulièrement terribles sur lesquelles nous venons de nous arrêter un bref instant peuvent être associées chez un même individu. On appelle vulgairement ceux que frappe cette anomalie des plus tragiques les « hommes-troncs ».

La vision d'un homme-tronc est très étonnante et un retour en arrière dans l'histoire de l'humanité prouve la place particulière qu'ils tinrent, même parmi les autres phénomènes. L'on se trouve certainement en présence d'une des curiosités de la nature les plus atroces.

Si l'impact que tous les hommes-troncs exercèrent sur les gens fut si puissant, cela est dû certainement au fait que nous considérons le corps comme un tout dont aucune partie n'est séparable. Aussi, quand tous les membres manquent, a-t-on du mal à imaginer et à admettre comme une réalité qu'une vie humaine puisse être réduite à une si minime expression.

Reconnaissons que, de nos jours, cet « inframonde » s'est presque éclipsé à nos yeux.

La disparition de certaines maladies, l'interdiction de mendier, les institutions spécialisées, les progrès spectaculaires de l'orthopédie, tout concorde à dissimuler ces infortunes.

On ne voit plus guère de ces phénomènes dans les rues, si ce n'est dans celles de certains pays appelés avec euphémisme « en voie de développement ».

Combien d'entre nous peuvent se vanter, par exemple, d'avoir vu un homme-tronc ou un cul-de-jatte dignes de ce nom ?

Et pourtant, ils sont là !... Tout près !...





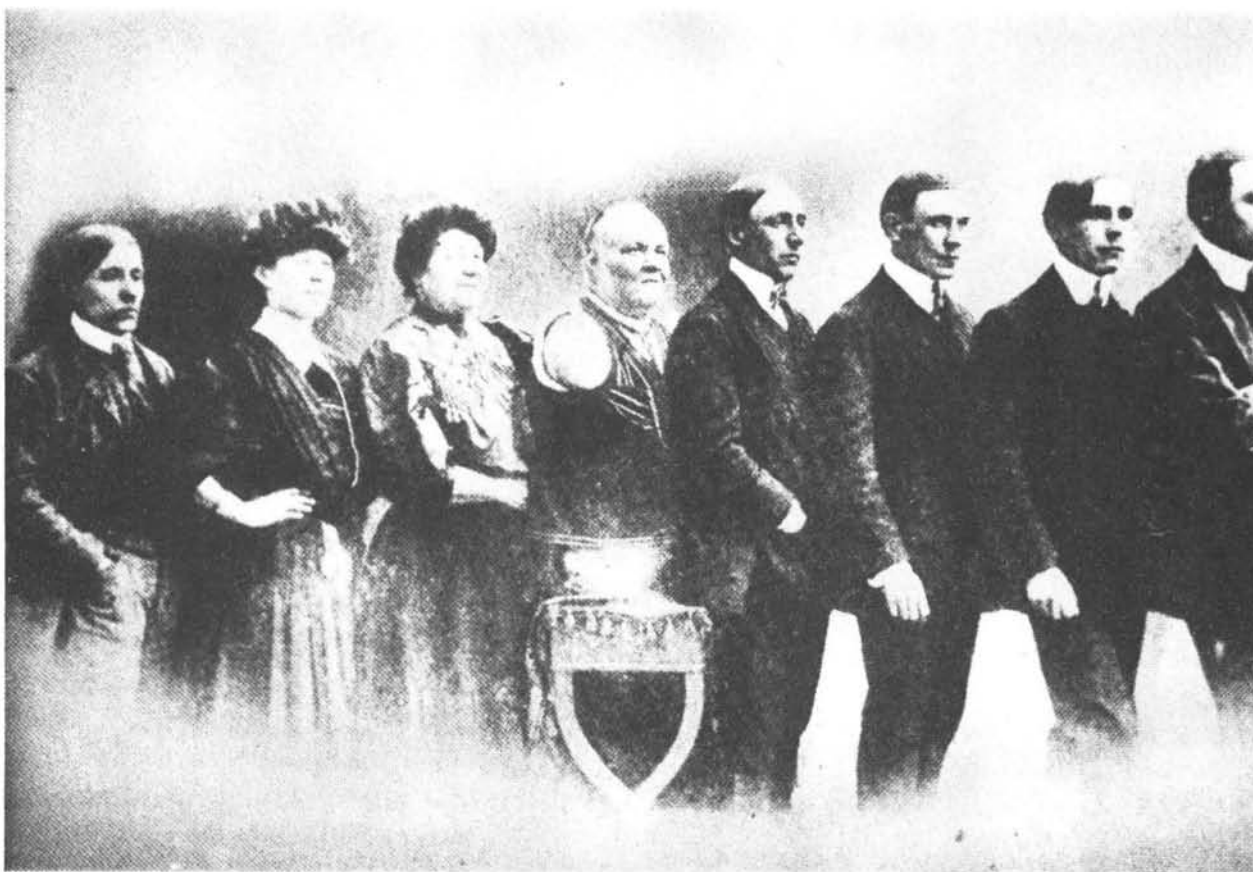
Johnny Eck : le « demi-homme vivant »

Cette fraction d'homme de 28 kilos vint au monde à Baltimore, en 1910. Nageur, plongeur, funambule et jongleur, il atteignit une telle renommée que l'on distribuait dans toute l'Amérique son portrait en badge pour les revers de veston. Le film « Freaks » étendit sa notoriété au monde entier. Non seulement c'était un virtuose du saxophone et de la clarinette, un pianiste de talent, mais aussi un chef d'orchestre remarquable qui dirigeait l'orchestre municipal de sa ville natale.



Kobelkoff, le plus célèbre homme-tronc de tous les temps

« La plus grande curiosité du siècle » naquit en Sibérie, en 1851. Les quatre membres manquaient et l'on apercevait seulement à l'épaule droite la naissance d'une protubérance qui, quelques années plus tard, atteindra vingt centimètres. Kobelkoff avait appris à diriger son court moignon dans toutes les directions et lui faisait accomplir des prodiges. Il dessinait et arrivait à enfiler du fil dans une aiguille, pouvait prendre un pistolet, le charger et, d'un coup très sûr, éteindre la flamme d'une bougie. En 1876, il épousa Anna Wilfert à qui il fit onze enfants. Dès 1898, il voyagea avec sa propre entreprise cinématographique à travers l'Europe entière. Il gagna de cette façon beaucoup d'argent et put devenir au Prater, le célèbre parc d'attractions de Vienne, le propriétaire de plusieurs manèges dont le fameux « grand toboggan ». Il mourut en 1933.



John Doogs, « l'indescriptible »

A New York, le Noir américain John Doogs, de San Francisco était surnommé « l'indescriptible » par la presse. Le fait est que ses embryons de membres collés directement à son tronc en avaient fait une des attractions les plus incroyables d'Amérique.



James Elroy, le trompettiste

Vers 1900, le manchot américain James Elroy exposa de nombreuses toiles peintes avec la bouche. Mais il se fit plus encore remarquer par ses concerts de trompette d'harmonie dont il actionnait les pistons avec les pieds.



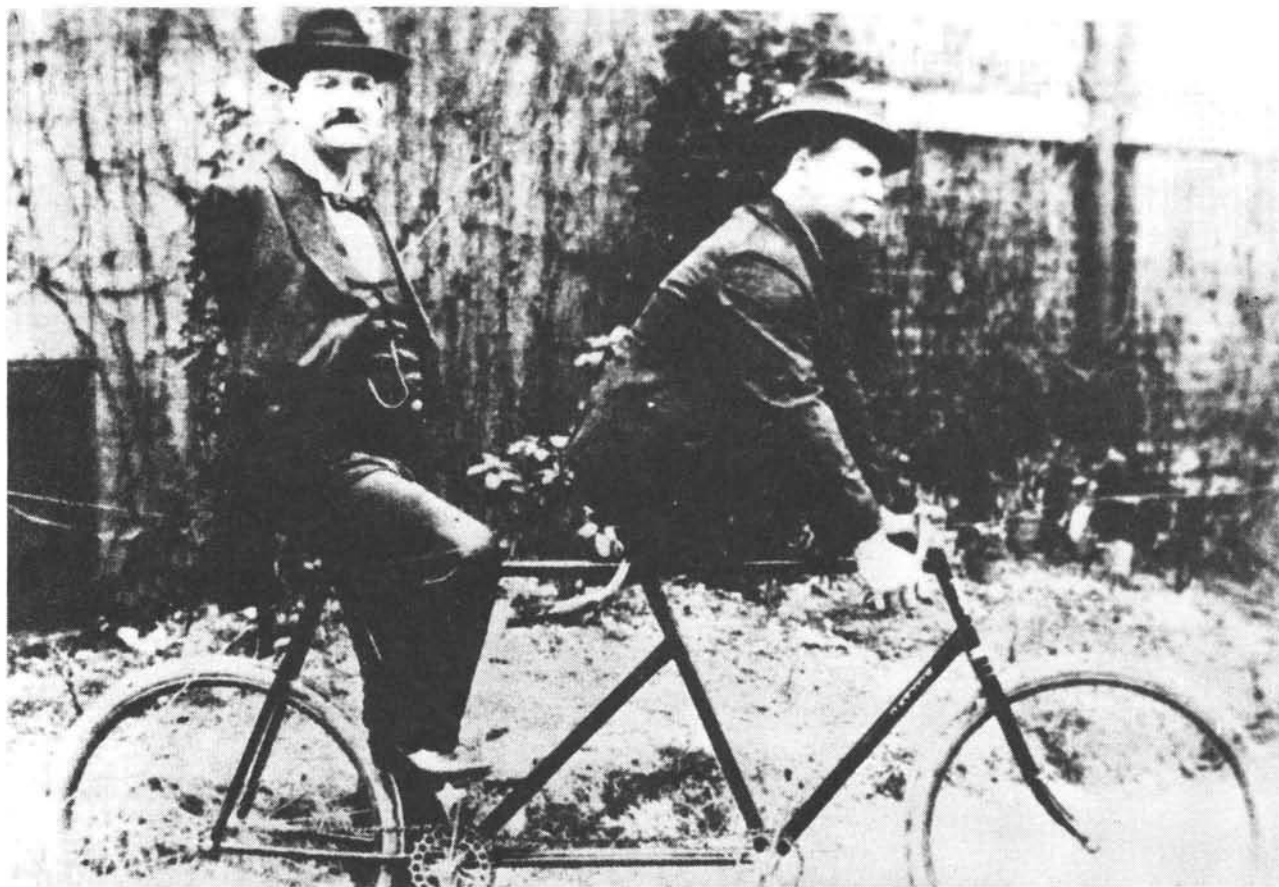
Carl Herman Hunthan, le violoniste sans bras

Le fait d'être manchot n'empêcha pas C.H. Hunthan d'entrer au Conservatoire de Leipzig et d'étudier le violon avec ses pieds. Il devint un musicien virtuose. En 1863, le grand Johan Strauss l'engage dans un orchestre. L'homme sans bras se tourne vers le music-hall. Il mourut en 1929, après que Gerhart Haupthaus en eut fait le personnage de Sttofs dans son célèbre roman « L'Atlantide ».



Charles Tripp, l'incroyable manchot

Né en 1855 au Canada, Charles Tripp acquit une dextérité étonnante et devint l'une des figures les plus populaires des cirques américains. Il s'habillait et se déshabillait à une vitesse incroyable avec l'aide de ses seuls pieds. De même, il mangeait, jouait aux cartes et exécutait mille autres tours extraordinaires. Il mourut en 1939.



Un fameux tandem

En 1901, Elie Bowen, le cul-de-jatte, et Charles Tripp, le manchot, mirent au point un numéro d'acrobatie vélocipédique en tandem. Les deux demi-hommes semblaient défier toutes les lois de l'équilibre. Ce manchot qui pédalait et ce cul-de-jatte qui tenait le guidon suscitaient dans le public un mélange de gaieté et de plaisir macabre.



Violetta, la femme-tronc

C'est durant la guerre de 1914-1918 que le public français fit de Violetta, la femme-tronc allemande, l'une de ses coqueluches. Il acheta par milliers des cartes postales vantant ses charmes et qui la représentaient posée sur un guéridon. En 1930, on pouvait encore l'admirer à Luna-Park où on la voyait lire en tournant les pages avec le bout de son nez.



Les monstres dans la ville

Parmi les handicapés devenus adultes, certains ne sont pas ces véritables emmurés vivants, et essaient de s'intégrer d'une façon ou d'une autre à la vie de la cité. Ne pas avoir de bras ne gêne en rien cette mère manchote qui n'est que douceur pour son bébé.



La guerre des manchots

France O'Conner est née en 1917. La concurrence, à l'époque, était très dure pour les manchots et chacun d'entre eux essayait de briller dans une démonstration d'adresse particulière : peinture, écriture ou musique.



Frieda Pushnick, « la demi-mariée »

Frieda Pushnick à l'âge de vingt-deux ans (en haut à gauche), portée par sa mère Frieda (ci-dessus) et par le géant Al Tomaini (ci-contre). On pouvait approcher, à New York, en 1956, Frieda Pushnick, Yougoslave née en Pennsylvanie, pour un dollar et demi : on la voyait taper rapidement à la machine à écrire en s'aidant d'un bâtonnet qu'elle serrait à pleines dents. Elle épousa le géant Al Tomaini en 1958. Cet heureux dénouement avait-il un motif publicitaire ? Venait-il couronner un amour sincère ? Qui sait...





Gazay

Il fut l'une des grandes figures populaires d'avant-guerre. C'était un spectacle inouï que de l'observer lorsqu'il voyageait. Il demandait un ticket puis retirait son pied de sa chaussure droite. Sa chaussette coupée laissait libres ses doigts de pied dont l'un, correspondant à l'annulaire de la main, portait une alliance en or. Doué d'une remarquable souplesse, il plongeait alors son pied dans la poche intérieure de son veston pour y prendre la monnaie nécessaire. Il lui arrivait de sauter dans un train en marche et, quand le compartiment était vide, il s'asseyait et lisait son journal en tournant les pages avec ses orteils.

LES FEMMES A POILS...

Si les seins sont le symbole de la maternité et de la féminité, la barbe veut être l'expression du respect dû à la sagesse et à la virilité.

Aussi la surprenante apparence des femmes à barbe a-t-elle toujours suscité le plus vif intérêt. La virilisation des femmes par cette inversion des attributs sexuels a souvent joué un rôle mythique ou religieux. Déjà les Grecs représentaient les androgynes barbus et Hérodote raconte que la barbe poussait au menton de certaines prêtresses d'Athéna chaque fois que la patrie se trouvait en danger. A Rome, l'on disait que si un homme s'approchait des prêtresses de Minerve, celles-ci se voyaient immédiatement pourvues de barbes et de moustaches.

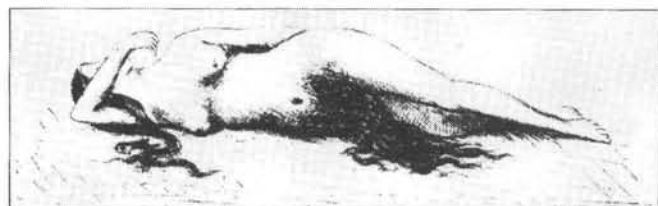
La fameuse phrase de Molière « Du côté de la barbe est la toute-puissance » prend toute sa signification quand on pense à Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme. Gracieuse, élégante, fine d'esprit, la souveraine des Pays-Bas avait une barbe qui imposait le respect et suscitait l'envie de bien des hommes. Elle en était très satisfaite, et les médecins préparaient pour elle des lotions spéciales afin qu'elle poussât.

Bien que Napoléon ait exprimé sa considération pour Catherine II en disant qu'« elle était femme digne d'avoir de la barbe au menton », une fois citée Hatshepsout, reine d'Egypte et barbue à souhait, nous aurons épuisé, à notre connaissance, les souveraines atteintes d'hypertrichose, comme disent les gens savants.

Quant aux autres femmes à barbe, les cours royales ou princières s'en attachèrent beaucoup, au même titre que des nains et des géants.

Helena Anthonia se tenait à la cour du duc de Bavière. Maigrette Halseber ne quittait pas l'entourage du roi Philippe V d'Espagne. Quant à Rosina Margarita Mullerin, elle fit partie pendant quarante ans de la suite de George III, électeur de Saxe. Charles XII de Suède comptait une femme à barbe très belle parmi ses grenadiers. Elle fut capturée à la bataille de Poltava par les Russes, et devint l'une des favorites du tsar.

Les armées comptèrent dans leurs rangs plusieurs femmes à barbe. Sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche servit longtemps dans les hussards une femme barbue qui dut à sa vaillance d'accéder au grade de colonel.





La Madelon

Cette femme à barbe était cantinière, comme son arrière-grand-mère qui, servant dans un régiment d'infanterie, accoucha sur le champ de bataille, le soir de la bataille d'Iéna.

M a d a m e Adrienne

Femme à barbe française, Madame Adrienne devint célèbre durant les « années folles ». Elle était la vedette incontestée de la très fameuse fête de Neuilly, où elle se montrait dans des robes de Paul Poiret, le plus grand couturier de l'époque.

Annie Jones

Elle naquit en Virginie en 1865 (page de gauche). Elle fut exhibée au cirque Barnum dès l'âge de 4 ans. Six mois plus tard, elle était kidnappée par un certain Wilks qui se préparait à la montrer pour son propre compte en la prétendant sa fille. Toute la police des USA mit six mois à la retrouver. Mariée à deux reprises, elle mourut en 1902. Elle avait rencontré le tsar de Russie, l'empereur d'Allemagne et le roi d'Italie qui tous se déclarèrent séduits et impressionnés non seulement par sa barbe d'une rare finesse, ses cheveux de plus de 2 mètres de long, mais aussi par l'étendue de sa culture.



LES SUPERMEN (ET WOMEN) SONT PARMI NOUS !

DE même qu'on a observé à de nombreuses reprises des intestins dont l'extrémité débouchait dans le vagin qui tenait ainsi lieu d'anus, on a vu chez ceux qu'on appelle « polynes » l'ouverture buccale servir à la fois à l'absorption des aliments et à l'expulsion de leurs résidus.

L'occlusion congénitale de la vulve était regardée dans l'ancien monde comme le signe le plus funeste que puisse présenter une femme. La célèbre Cornelia, fille de Scipion l'Africain était née avec ce vice de conformation. Sa vie et l'assassinat de ses fils n'étaient certes pas susceptibles d'infirmier la superstition.

La duplicité est également observée. Le docteur Landowsky, qui étudia particulièrement cette possibilité, cite le cas de Louise M. qui possédait deux véritables vagins dont elle se servait indistinctement pour monnayer son commerce amoureux.

La duplicité du pénis est une variété extrêmement rare et très étonnante de malformation. On considéra d'ailleurs les individus présentant une surnumération des testicules comme particulièrement « robustes ». Les annales de médecine pullulent de descriptions d'hommes qui en sont pourvus de trois, quatre ou cinq exemplaires. Agatoclès, le fameux tyran de Syacuse, avait trois testicules... Plus tard, une famille italienne de Bergame, les Colleoni, passa pour posséder ce privilège assez singulier qui se transmettait de mâle et que l'on rappelait sur leurs armoiries. Fierté injustifiée lorsqu'on sait qu'en 1587 le pape Sixte Quint avait écrit au légat d'Espagne qu'« il fallait démarier tous ceux qui n'en possédaient pas deux ». En 1769, le Parlement de Paris déclara à son tour la nécessité de deux testicules apparents pour contracter mariage.

Rappelons le cas de cet enfant né à Venise, que le célèbre historien Justinien décrit comme ayant eu plusieurs appareils génitaux disséminés sur tout le corps, dont un principalement fixé sur le dessus de la tête. Et rapprochons cette information de la déclaration de Salvador Dalí qui proclamait en 1934, sans

que nous ayons pu retrouver sur quelles preuves tangibles il s'appuyait, que « Hitler a quatre couilles et six prépuces »...

« Petits coquins » ou « grands pendants », comme disait Voltaire en les évoquant, les seins eurent toujours une très forte valeur symbolique. De même, si l'absence d'un sein est souvent signalée, on trouve aussi des femmes présentant un grand nombre de mamelles. Parmi les exemples historiques les plus célèbres, rappelons que la mère de l'empereur Alexandre Sévère avait été surnommée Julia Mamaea, en rappel de ses trois tétons. La fameuse Anne Boleyn, épouse d'Henri VIII d'Angleterre, avait elle aussi non seulement six doigts à chaque pied mais trois mamelles qui formaient un triangle sur son buste.

Ces pauvres seins sont montés, descendus, rapprochés, écartés, diminués ou grossis selon les critères du moment. Leur peau fut même à plusieurs reprises considérée comme inégalable pour la reliure et la confection de tambours patriotiques. Certains médecins du début du siècle affirmaient que « les tripatouillages répétés rendaient les seins de plus en plus flasques » et le docteur Baillanger allait jusqu'à affirmer que cet état était souvent associé au crétinisme.

Quant à M. Claude, chef de la police à l'époque, il avait cru remarquer une forte proportion de systèmes mammaires imposants parmi les femmes coupables de crimes passionnels. Ce qui l'avait autorisé à déclarer : « Les femmes peu passionnées ont des mamelles rudimentaires. »

Non seulement les femmes mais aussi les hommes peuvent posséder trois, quatre ou cinq mamelles surajoutées aux deux pectorales. Le plus grand nombre jamais observé chez un homme le fut par le docteur Oammon qui, en 1894, ausculta un individu possédant en plus de ses deux mamelles normales six autres, accessoires. Le docteur Humboldt confirma, la même année, ce qu'Aristote affirmait avoir lui-même observé : les sujets mâles ont quelquefois des mamelles qui peuvent sécréter du lait. Ce praticien comptait dans sa clientèle un Péruvien qui, pendant cinq mois, avait allaité son fils.



Les androgynes

En dehors des hommes et des femmes homosexuels, transsexuels, travestis, qui ont eu recours aux moyens mis à leur disposition par la chirurgie et la médecine modernes pour acquérir certaines caractéristiques du sexe opposé, il existe une variété d'individus que la nature a dotés des attributs sexuels des deux sexes. On les appelle androgynes, nom issu du grec andro = homme et gyne = femme.



Femme boschimane

Les femmes boschimanaises comme les Hottentotes présentent deux caractéristiques physiques : l'une est la fantastique hypertrophie fessière, caractère racial dénommé depuis stéatopygie, et la seconde une hypertrophie sexuelle qui deviendra célèbre à travers le monde sous le nom de « tablier ». Appellation très imagée due au fait que leurs petites lèvres, démesurément longues, sortent de la vulve et pendent entre les cuisses.



Un pénis de 60 cm

Les membres virils peuvent acquérir des dimensions tout à fait étonnantes : 60 centimètres pour le cas présenté ci-contre. Autre cas célèbre : celui d'un Nègre dont le scrotum était arrivé à peser 70 kilos pour 1,80 mètre de circonférence (ci-dessus). La plupart de ces cas sont dus à des maladies hypertrophiantes.



« Pour la main d'un honnête homme »

« Les seins doivent-ils être gros ou petits ? » Question éternelle. Selon Jean-Jacques Rousseau, une femme avec de petits seins était un garçon manqué. Mais, avant lui, Anacréon soutenait que pour être beaux, les seins ne doivent pas être plus gros que deux œufs de tourterelle.



Un beau triplé

Si l'absence de sein est souvent signalée, il existe de nombreux cas de femmes possédant plusieurs mamelles surnuméraires. Au début du siècle, certains scientifiques fameux soutenaient que la femme avait primitivement cinq mamelles.

La louve de Rome

Sur le question des seins, Alexandre Dumas se montrait péremptoire : « Quand on aime, plus il y en a, mieux c'est. » Aurait-il aimé cette Polonaise de 23 ans, découverte par le professeur P.J. Stoyanoff et dont les quatre mamelles produisaient du lait ?



Des seins de 70 kilos

On a vu sur des femmes, dont le corps était normalement proportionné, des mamelles de plus de un mètre de circonférence et pesant entre 15 et 20 kilos chacune. Une femme, disait Ninon de Lenclos, en a toujours assez quand « elle a de quoi remplir la main d'un honnête homme ».

DES CITOYENS QUI ONT BEAUCOUP DE PEAU

ON connaît depuis toujours la prodigieuse laxité des hommes caoutchouc et leurs clowneries d'acrobates désarticulés. Toulouse-Lautrec a pour toujours fixé les gambades insensées du plus célèbre d'entre eux, Valentin le Désossé. Aujourd'hui, l'ancienne attraction du Moulin Rouge a laissé la vedette à un Antillais de 1,85 mètre, Guy Coudoux. Il pèse 80 kilos et, replié, se tient dans une boîte mesurant 56 centimètres de haut sur 41 centimètres de large et 45 centimètres de profondeur. En 1912, un autre champion se produisait à Paris. Il pouvait se renverser en arrière et maintenir son cou entre ses deux pieds, tout en arrondissant son corps de manière à lui donner l'aspect d'un « O ». Dans cette position, son aide le faisait rouler sur scène comme un enfant le fait d'un cerceau.

L'hyperlaxité articulaire se rencontre souvent en dehors des cas extrêmes qui font carrière au music-hall. Ainsi on voit des individus pouvant mettre leurs plantes de pied face à face ou encore des enfants incapables de jouer du piano ou du violon car leurs doigts se retournent lorsqu'ils appuient sur les touches ou sur les cordes de leur instrument.

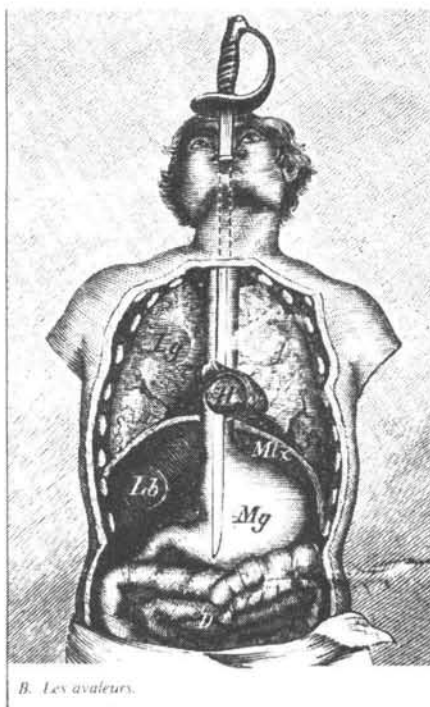
Mais il existe une autre catégorie d'hommes caoutchouc qui, eux, se caractérisent par une hyperélasticité de la peau : bébés, ils se laissent soulever par la peau du cou, comme un chat, sans en être le moins du monde incommodés. Fait capital, la traction de la peau élastique est indolore et, relâchée, celle-ci reprend son aspect normal. Ce sont ces enfants qui, devenus adultes, enchantèrent le public des baraques de phénomènes.

« L'homme-télescope possède une particularité, due à une conformation anatomique dont la description serait trop longue ici, qui rappelle la manière dont s'allongent et se raccourcissent les reptiles. » C'est ainsi que, par voie d'affiche, Barnum attirait le public auprès de l'homme-télescope. Ce qui lui valait une place dans la confrérie des humains exceptionnels était cette faculté qu'il avait d'allonger ou raccourcir à volonté sa colonne vertébrale et, ce faisant, d'augmenter ou diminuer considérablement sa taille.

Il existe des utilisations étranges du corps qui sont en fait en relation avec de graves anomalies de conformation. C'est ainsi qu'un nommé Charles pouvait se vanter à bon droit d'être le premier faiseur de bulles de savon par les oreilles. Quant au Canadien Alfred Langevin, il parvenait au même résultat en envoyant de l'air par son canal lacrymal à l'extérieur de l'œil. L'Italie et la France donnèrent naissance à d'autres prodiges : les pétomanes. Parmi ces derniers, Joseph Pujol se produisit aux alentours de 1900 au Moulin Rouge avec un énorme succès. Il occupait seul la scène pendant plus d'une heure, faisant avec ses « vents » toutes sortes de modulations qui lui permettaient, par exemple, de « péter » la Marseillaise.

Les « aquariums vivants » se caractérisent par le parfait contrôle qu'ils exercent sur leur appareil gastrique. Ils avalent quantité d'objets divers et les font resurgir à volonté de leur estomac. Ces artistes très spéciaux ont compté dans leurs rangs des célébrités. En 1906, Jacques de Falaise et, en 1910, Guobolo étaient capables d'avaler d'un trait 15 litres d'eau. Max Norton, qui se produisait à la même époque, en buvait 220 litres en deux heures et demie. Puis il avalait des poissons vivants, des tritons, des salamandres, des grenouilles, des petits serpents. Dans le prospectus qu'il distribuait aux spectateurs, on pouvait lire : « Je les garde en moi, dans le chaud de mon estomac, comme Jonas dans la baleine, puis ils reviennent plus vivants et frétilants que jamais. »

Vingt ans plus tard en 1930, le grand Waldow remplaçait les poissons par des souris blanches qu'il absorbait et rendait d'identique façon. Il eut beaucoup d'imitateurs chez qui on dénombra un grand nombre d'accidents mortels, les souris mordant cruellement les estomacs de ces artistes. Enfin, cas unique en son genre, Omicrane, le « Gazomètre vivant ». Il avalait entre 20 et 24 litres de gaz, qu'il conservait dans son estomac. Il les restituait petit à petit à l'aide d'un tuyau dont il tenait une extrémité dans la bouche, la seconde étant reliée à une lampe à gaz qui lui permettait ainsi de se faire cuire des œufs sur le plat.





Arthur Loose, l'homme caoutchouc

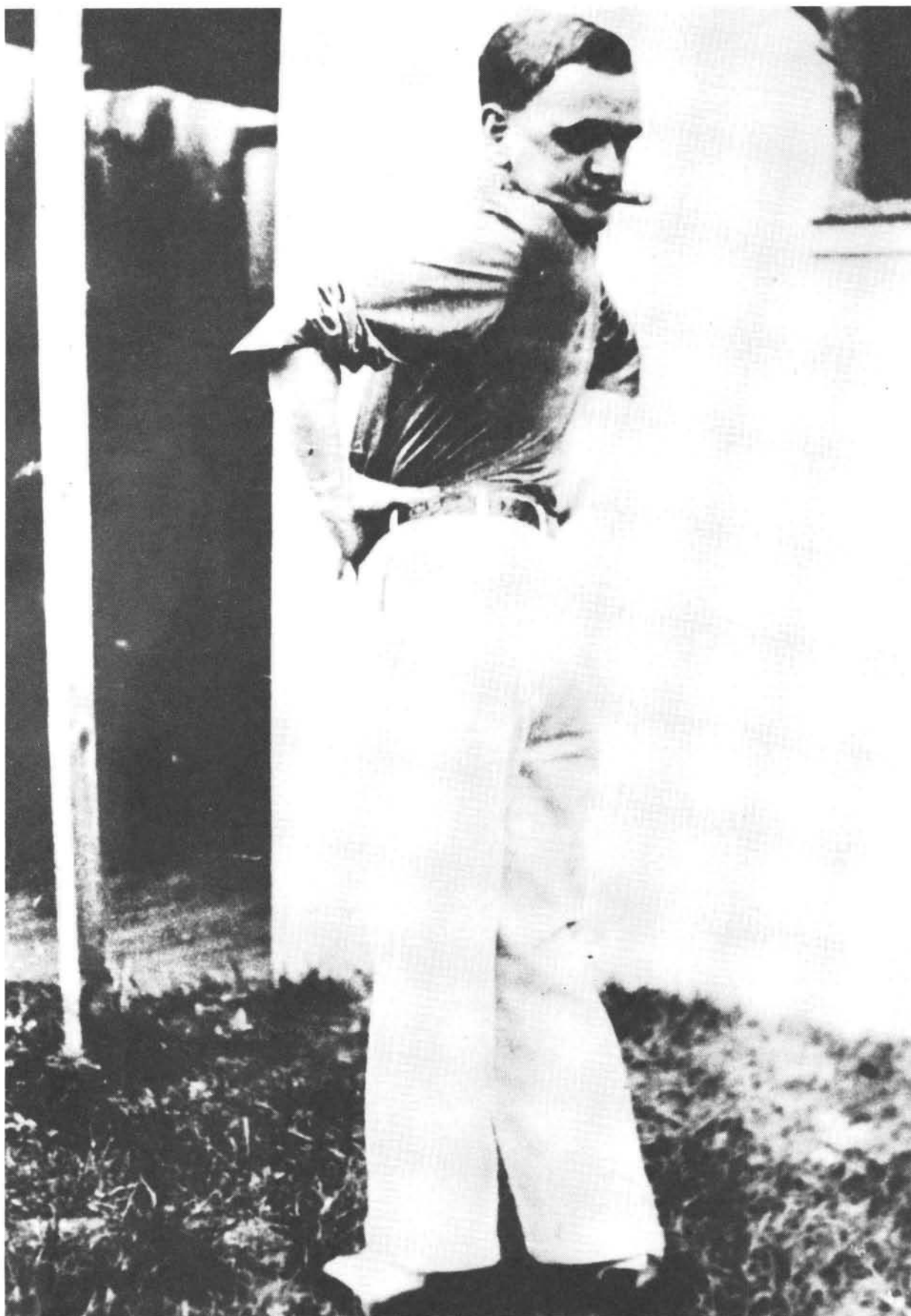
Arthur Loose fut, au début du siècle, la vedette incontestée d'une catégorie de phénomènes qui se caractérisent par l'hyperélasticité de la peau. Il avait la faculté de s'étirer la peau du menton au point de lui donner la forme d'une barbe ou de la porter sur le sommet de la tête, de façon à se cacher entièrement le visage. De même, il était capable d'étirer jusqu'à 40 centimètres de son corps la peau des bras, des jambes ou de la poitrine.





Avelino Marto, l'homme-phare

Illustration vivante de l'expression « les yeux lui sortent de la tête », ces individus peuvent extraire à volonté les yeux de leurs orbites. Le Cubain Avelino Marto parvenait même à faire sortir et rouler à droite ou à gauche chaque œil séparément.



Martin Laurillo, l'homme-tire-bouchon

Ce cas est d'une extrême rareté. Le plus célèbre, qui étonna les foules dans les années 30 et 40, est Martin Laurillo. A cause des malformations de ses vertèbres, il pouvait exécuter un tour presque entier de la tête sans remuer les épaules.

LE GRAND CIRQUE DES BÊTES HUMAINES

NOUS savons à quel point, au cours des siècles, la bestialité offrit une persistante tentative d'explication.

La haute estime que l'homme, être supérieur, se porte à lui-même, les anciennes terreurs, les durables mais confuses superstitions, l'hypothèse, insoutenable à court terme, d'une évolution du genre humain, en provenance d'une souche animale et orientée vers d'autres types spécifiques qui risquent de l'y ramener en partie, tout concourt à nous faire réagir aujourd'hui, et quelquefois sans le savoir, comme on réagissait il y a plusieurs siècles devant les êtres hybrides homme-animal.

C'est en tenant compte de ces pulsions secrètes, de ces fascinations cachées mais courantes, que les grands cirques, les shows, les parcs d'attractions présentèrent des monstres, en soulignant l'indéniable aspect humain qu'ils offraient, tout en l'associant à de pseudo-caractéristiques animales.

On se souvient des succès remportés par des femmes-singes, des hommes-lions ou chiens dont nous avons évoqué les existences mouvementées dans le chapitre consacré aux poilus. Présenter l'homme-porc-épic, la femme-pingouin ou l'enfant-ours, c'est matérialiser toutes les propositions mythiques de croisements inter-espèces, possibilités qui, on l'a vu, requèrent même à plusieurs reprises l'appui de la science. Annoncer la femme-hyène ou les enfants-léopards, c'est perturber la vision simple que nous avons de la vie et de sa perpétuation.

Voilà, à notre avis, quelques-unes des raisons pour lesquelles les hommes-animaux fascinaient le public. Quoi qu'il en soit, certains, dont cependant le père et la mère étaient tout à fait normaux, éblouirent les foules par leur extraordinaire allure, apparemment à mi-chemin entre l'homme et la bête.

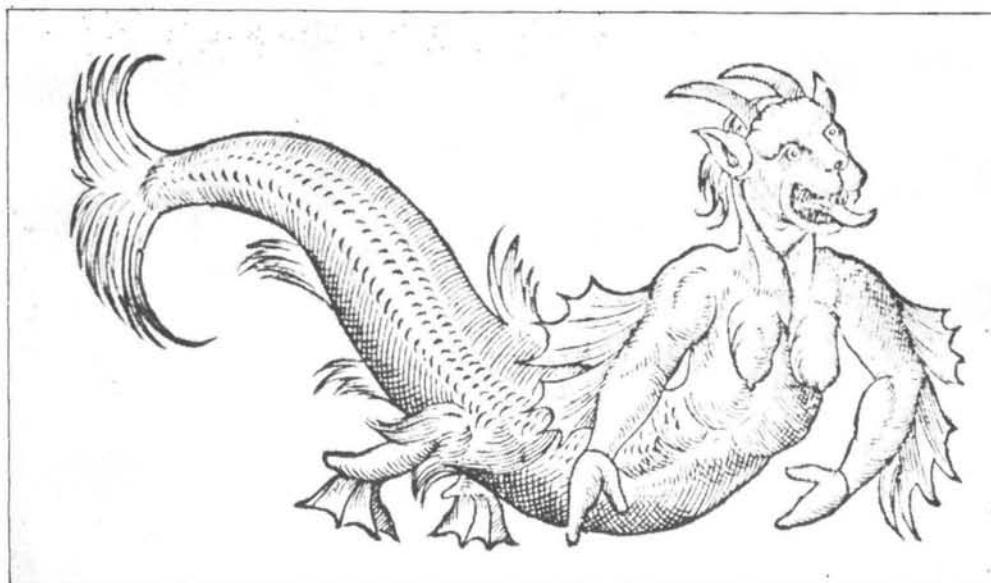
Parmi ceux-ci évoquons les hommes et les femmes-serpents ou porcs-épics.

Dans son évolution normale, l'épiderme se désagrège et se détruit en surface tandis qu'il se reconstitue en profondeur, de telle sorte que son épaisseur ne varie pas.

Or, il arrive parfois qu'il s'accroisse extrêmement rapidement et que les cellules, très serrées, ne se dissocient pas à la surface. Bientôt le corps est recouvert d'un épiderme très épais, qui se fendille et prend un aspect écailleux. Mais il ne s'accroît pas indéfiniment et, de temps en temps, se détache en lambeaux si bien que le sujet semble muer comme un reptile. Ce sont ces individus que les foires et les musées de phénomènes présentaient comme « hommes-poissons » ou « hommes-serpents ». D'autres fois les épidermes s'épaississent tant et deviennent si durs qu'ils en viennent à former une croûte de deux à trois centimètres d'épaisseur, sur laquelle des cornes de plusieurs centimètres apparaissent à intervalles réguliers.

Les fameux frères Lambert furent ainsi un objet d'étonnement à travers toutes les foires d'Europe. Leur corps, hérissé de piquants et d'écailles cornées qui bruissaient lors de certains mouvements, les avait fait surnommer « les hommes-porcs-épics ». Un des frères resta célibataire mais le second, Edouard, eut plusieurs enfants dont six qui héritèrent de l'anomalie de leur père. Cinq des enfants-porcs-épics moururent jeunes, mais le sixième survécut et, parvenu à l'âge adulte, se maria, transmettant à son tour sa tare à ses fils. Ce phénomène se perpétua ainsi, de mâle en mâle, pendant cinq générations.

Il ne faut pas croire que les filles soient épargnées par cette bizarrerie. A la fin du XIX^e siècle, une petite fille, six semaines après sa venue au monde, eut la peau entièrement recouverte de petites verrues qui se transformèrent par la suite en piquants. Ceux-ci poussèrent avec rapidité et atteignirent dix centimètres. Une mue générale s'opérait tous les ans. A vingt ans, elle se maria et accoucha successivement de six enfants, « porcs-épics » comme elle. Craignant que « cette race hideuse », pour employer le terme dont les qualifia le Parlement anglais, ne s'agrandisse, celui-ci interdit par un décret le mariage des membres de cette étrange famille.





Jojo, l'homme-caniche

Il avait le poil fin, blond cendré et possédait une intelligence lucide derrière un masque animal. Il parlait quatre langues, mais son imprésario exigeait qu'il grogne et aboie vers le public comme on l'attendait d'un homme-chien. Jojo mourut d'une pneumonie en 1903, à Salonique ; il était âgé de 33 ans. Les autorités ecclésiastiques s'opposèrent à l'autopsie de son corps, au grand dam des scientifiques, et l'enterrèrent en grande pompe, après avoir autorisé le reporter de l'« Illustration » à le photographier sur son lit de mort.



Lionel, l'homme-lion

Lionel s'appelait en réalité Stéphane Bibrowski et était né en 1890 dans le centre de la Russie polonaise de jadis. On disait que son aspect était dû à sa mère, une paysanne qui avait eu une impression prénatale : elle avait vu dévorer son mari par un lion alors qu'elle était enceinte. Déjà à sa naissance, tout le petit corps de Lionel était recouvert de longs poils, à l'exception de la plante des pieds et des paumes des mains. Devenu adulte, cette toison soyeuse atteignit 25 centimètres de long. Sa fantastique carrière le conduira plusieurs fois en Europe, et c'est en Italie qu'il mourra d'un infarctus, en 1932.



Les velus

Certains individus présentent une profusion de longs poils sur tout le corps. Atteints d'hypertrichose généralisée, le public les connaît et les contemple sous les noms d'homme-chien, d'homme-loup ou lion, de femme-singe. Phénomènes assez rares, on en a recensé vingt-quatre cas au cours des trois derniers siècles.



Adrian Jerticheff, l'homme-chien

Jerticheff, ou le chien du Caucase, fut un des premiers « velus » exhibé, à Paris, vers 1873. Il se croyait maudit, ainsi que son fils également « velu ». Il consacra son immense fortune à célébrer des milliers de messes destinées à sauver leurs âmes et leur éviter les douleurs éternelles de l'enfer.



Les « Malphoon », une famille-chien

La profusion de poils est souvent héréditaire chez les « poilus ». Les Malphoon, famille birmane, présenta cette anomalie sur trois générations. Elle s'exhiba toute l'année 1889 à Paris, avec un succès considérable, avant d'entreprendre une grande tournée européenne.

Grace MacDaniel, la femme- tête de mule

Grace MacDaniel arriva dans le monde du spectacle en gagnant le concours de la plus hideuse femelle vivante. Sa peau était rouge comme de la viande crue ; son énorme menton se tordait de telle façon qu'il lui était difficile d'ouvrir la bouche. Celle-ci était remplie de façon désordonnée d'une multitude de dents pointues. Son nez proéminent couvrait des lèvres énormes, alors que ses yeux étaient enfoncés dans leurs orbites. On ne compte plus les demandes en mariage qu'elle reçut. Elle accepta l'une de ces propositions et épousa un séduisant jeune homme qui, d'après ses dires, la trouvait « bonne ménagère, généreuse, tolérante, exquise et même maternelle ». Elle lui donna un fils. Ce dernier devint l'imprésario de sa mère jusqu'à la mort de celle-ci, en 1958.







Juliana Pastrana, la femme-gorille

Charles Darwin, qui pensait trouver en elle le chaînon manquant entre l'homme et le singe, selon sa théorie de l'évolution, la décrivait ainsi : « Elle avait une forte barbe, tout le corps velu ainsi que la face, et comme particularité intéressante la présence d'une rangée double et irrégulière de dents aux deux mâchoires, ce qui donnait au sujet un fort prognathisme et un profil simiesque. » Juliana, née à Mexico en 1832, était très fine et intelligente. Elle consacra sa jeunesse à la lecture et à l'étude des langues. Théodore Lent, un impresario, la découvrit et la convainquit de se produire. Et pour se l'attacher définitivement, il l'épousa. Juliana mourut de ses couches après avoir donné à Lent un

enfant, lui aussi couvert de poils, mais qui ne vécut que quelques heures. Pour conserver son attraction, Lent fit embaumer les deux corps. Puis il les présenta, allongés dans un cercueil de verre. Bientôt, les corps mal préparés commencèrent à se décomposer. Alors, Lent les fit empailler et, au bout de quelques mois d'exploitation, les vendit pour trois cents thalers. Ils échouèrent au « musée populaire » à Moscou, puis au fameux parc d'attractions de Vienne, Juliana vêtue d'une robe de soie rouge, se tenant debout auprès de son fils, vêtu pareillement et attaché tel un perroquet sur un perchoir. Aujourd'hui, les deux corps empaillés appartiennent à un collectionneur américain.



L'homme-singe de Marrakech

Le produit femme-singe est-il un rêve ou une réalité ? Les terribles tentatives du docteur Moreau, imaginé par H.G. Wells, ont-elles abouti ou, au contraire, les théories génétiques en vigueur relèguent-elles les femmes fécondées par les gorilles aux poubelles de la science ?



Krao, la femme-chimpanzé

Krao, née en 1872 au Laos, fut ramenée en Europe en 1883 par le chercheur de phénomènes Karl Bock. Une nouvelle fois, les milieux scientifiques s'interrogèrent : se trouvait-on enfin devant ce fameux intermédiaire si longtemps cherché entre l'homme et l'animal ? Krao possédait réellement certaines caractéristiques propres aux singes, notamment un pied préhensile dont elle se servait pour ramasser et tenir des objets divers. Outre le fait que tout son corps était couvert de poils noirs, raides et lisses, elle projetait ses lèvres en avant presque au même degré que les chimpanzés. Elle mourut à New York en 1926, après avoir été l'une des stars du cirque Barnum et Balley.



Pony Boy, l'homme-grenouille

Vedette du cirque Wallace en 1935, Pony Boy était nommé, sous le chapiteau, « l'homme-grenouille ». Ses coudes et genoux avaient une double articulation. Ses jambes possédaient aussi l'extraordinaire faculté de pouvoir se placer sur les côtés du corps.



Elvira Jones, la femme-chameau

Vedette de foire à Dallas, au Texas, Elvira Jones, qui elle aussi pliait ses jambes à l'envers, était baptisée « la femme-chameau ». Son imprésario, habillé en Arabe, la faisait s'accroupir très lentement, à la manière de cet animal, alors qu'un gramophone diffusait une musique orientale.

Miss Violet, la femme-dromadaire

Née à Orléans en 1888, elle fut présentée dans les foires dès l'âge de 10 ans. Elle avait les rotules placées derrière les genoux et, de ce fait, pliait les jambes à l'envers, c'est-à-dire vers le devant du corps.



Zip, l'homme- singe

Mort en 1926, à l'âge de 84 ans, le microcéphale Zip n'avait pas eu une conversation intelligible avec qui que ce soit pendant les soixante-sept ans que dura sa carrière chez Barnum. Même lorsqu'en 1908 le prince de Galles voulut lui être présenté, Zip ne lui répondit que par quelques grognements. Était-il réellement idiot et demeuré, ou fut-il un acteur fantastique ? Le mystère demeure. Ses repas étaient publics et il ne mangeait que de la viande crue. On affirmait que cette « espèce de singe » avait été capturée avec plusieurs de ses congénères par des chasseurs de gorilles.





Miss Suzy, la femme- hippopotame

Née à Vienne en 1904, Miss Suzy, fort jolie de sa personne, fut surnommée « femme-hippopotame » en raison de son épaisse peau réellement semblable à celle d'un pachyderme. L'été, ne pouvant pas transpirer, elle se frottait le corps toutes les trois heures avec de la glace pour se prémunir contre la chaleur.

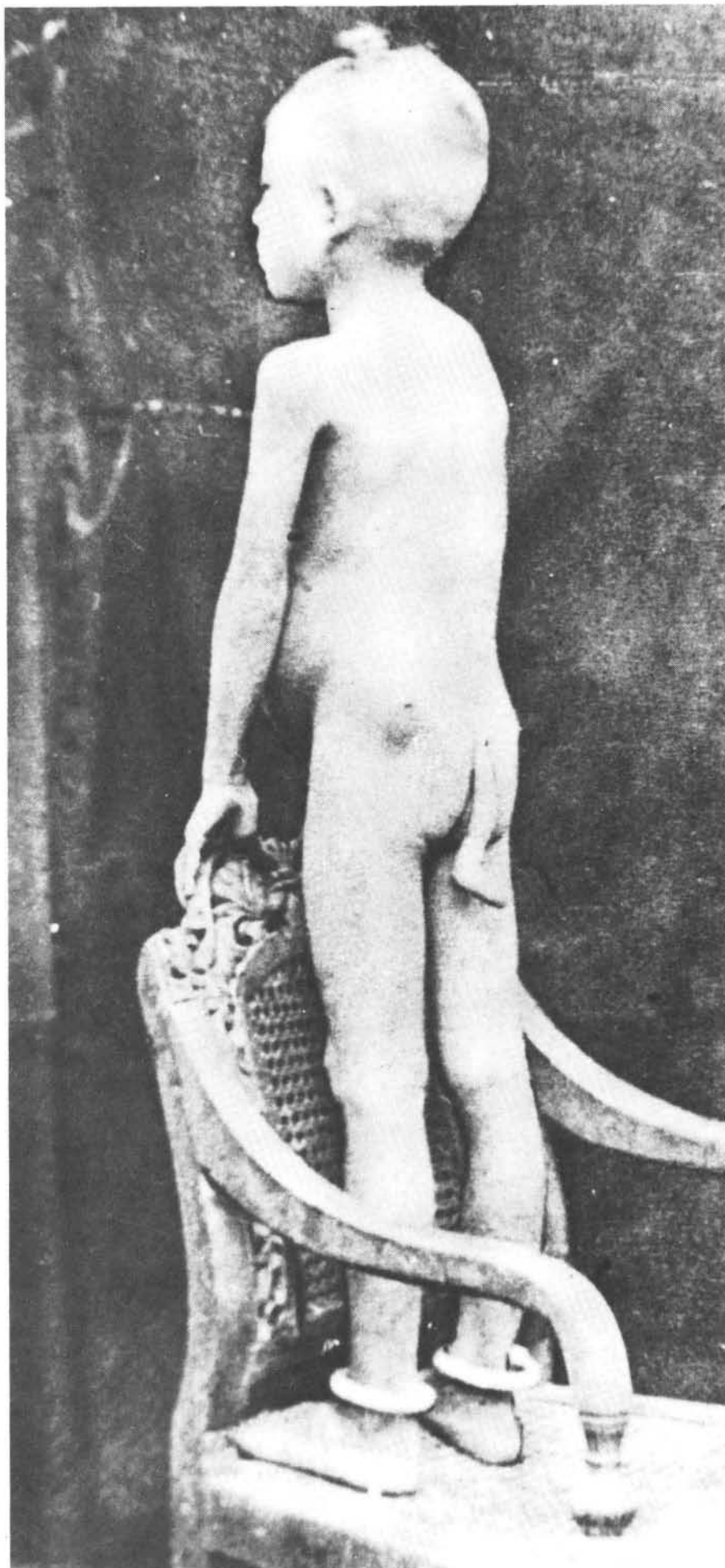


Serpentina, la femme-serpent

A l'exception de la tête et du cou, son corps ne possédait pas le moindre squelette : elle pouvait donc se plier en tout sens. Ce phénomène, quelquefois présenté sous le nom de femme-serpent, se montrait couché sur le ventre, les jambes atrophiées repliées sur les côtés du bassin. Elle devint très riche, et son imprésario Bill Gregory raconte que, ne faisant aucune confiance aux banques, elle transformait tous ses gains en diamants qu'elle conservait sous elle.

Miss C. Schmidt, la femme-éléphant

Née à Cincinnati, Miss C. Schmidt fut, vers 1930, une des plus célèbres « femme-éléphant ». Sa peau était si épaisse qu'elle devait se huiler le corps tous les jours afin d'éviter qu'elle ne craque et ne se fissure.



Emma Styles, la femme-homard

Ses mains et ses pieds sont uniquement formés de deux énormes doigts. La famille Styles, qui s'exhibe aujourd'hui encore, est « homard » depuis cinq générations et a bâti une véritable fortune. Grady Styles et sa fille Emma affirment : « Ça nous aurait brisé le cœur d'être normaux. »

Liou Tang, l'homme-porc

En 1928, le docteur Nedellec, en poste en Indochine, découvrit un petit Chinois de huit ans enfermé avec ses parents à la prison de Saïgon, et qui possédait une queue de 12 cm ressemblant à celle d'un porc. Une photographie de l'enfant fut prise par Nedellec et diffusée dans le monde entier.



Miss Mignon, la femme-pingouin

La plus célèbre des femmes-pingouins fut Miss Mignon que l'on admirait encore dans les années 50. Elle se montrait sur des blocs de glace, presque nue, vêtue d'une simple culotte. Elle marchait en se dandinant comme les manchots de terre Adélie et, pour accentuer encore la ressemblance, portait sur les épaules une cape noire qui lui descendait jusqu'aux talons.



Les oubliés de Dieu

Notre siècle, caractérisé par les découvertes scientifiques, le matérialisme et, en général, le doute sous toutes ses formes, vit à plusieurs reprises la survivance des anciennes croyances.

Anton Lavey, après avoir quitté le show-business, fonda l'« Eglise de Satan de San Francisco ». Un grand nombre de monstres devinrent des fidèles de cette nouvelle liturgie, considérant le Diable comme seul Dieu possible des rebelles, contre l'autorité injuste. Satan serait plutôt un ami qu'un ennemi de l'humanité, en tout cas de la leur. L'autre divinité, celle des chrétiens, les avait traités de façon inadmissible en permettant qu'ils naissent difformes. Satan, lui-même un marginal, avait évidemment beaucoup plus de sympathie pour eux.





Les sœurs Morris

Portion de femme, Hazel Morris, trente-huit ans, ne mesurait que 59 centimètres. Sa sœur, Lavinia, âgée de dix-huit ans, ne mesurait que 48 centimètres. Les deux sœurs se produisaient dans un cirque de l'Indiana, aux U.S.A. (Ci-dessus.)

Congo

On l'appelait « Congo », du nom de son pays d'origine, ou encore « l'homme tiroir ». Il arrivait à loger dans sa bouche deux boules de billard et deux balles de golf. (Ci-contre.)

Lyod Skelton

Il avait les pieds et les mains palmés. Son épine dorsale partait de droite, en haut, pour rejoindre la hanche gauche. Fait remarquable, il fit preuve sa vie durant d'un très vif sens de l'humour, en dépit de son effroyable infirmité. La peur ancestrale de la procréation des monstres a toujours donné naissance à d'extraordinaires rumeurs, à des témoignages même quant à des naissances phénoménales issues d'un acte sexuel bestial. (Page de gauche, en bas à droite.)



DES FRÈRES ET SŒURS TERRIBLEMENT ATTACHÉS

L'APPELLATION de « frères siamois » pour désigner des monstres doubles est passée dans le langage courant à la suite du cas de deux d'entre eux, Chang et Heng, nés au Siam, et qui vécurent une existence exceptionnelle. Suivant l'importance de leurs attaches, superficielles ou fusion profonde, et des points de leur union, tête, sternum, bassin, on les nomme céphalopages, pygopages, ectopages, xiphopages, métopages, thoracopages, ischiopages, etc. Et entre ces différents types classiques se situe une foule d'intermédiaires.

Ces monstres, comme tous les monstres doubles, sont toujours du même sexe : bi-mâle, bi-femelle ou, dans quelques cas très rares, bi-hermaphrodites.

L'histoire du monde pullule de relations concernant les jumeaux siamois. Les Grecs en font déjà mention plusieurs siècles avant notre ère et tous les peuples enregistrèrent de telles naissances.

Rappelons au passage quelques noms parmi ceux qui encombrèrent tous les traités de tératologie : ce sont les Indiens Gangalai et Gourabai, les Philippins Simplicio et Lucio, les Russes Macha et Dacha, les Cubains Kenerado et Rivero, ou les Françaises Louise et Marie, nées à Aubervilliers en 1929, qui ne vécurent que trois jours mais que dix mille Parisiens eurent le temps de contempler au lieu de leur naissance.

Les siamois les plus anciens sur lesquels on ait des renseignements biographiques précis sont deux sœurs, Helisa et Mary Chulkurst, nées en Angleterre en l'an 1100.

Les premiers siamois qui furent réellement étudiés et décrits, et cela par un grand nombre de savants, se nommaient Hélène et Judith. Buffon, par exemple, les préféra à tous autres pour figurer dans son *Histoire naturelle*.

La première idée qui vient à l'esprit lorsque l'on contemple des jumeaux siamois est celle de leur séparation. Mais cette séparation des frères, qui peut paraître aisée, pose souvent de graves problèmes. Si parfois elle est relativement simple, la plupart du temps la soudure n'est pas superficielle et l'intervention est fort complexe ou même impossible en raison de la communication de certains organes : le cœur, le foie, les

intestins, par exemple. Chez certains d'entre eux, la soudure est encore plus intime, notamment quand elle se situe au niveau des organes génitaux ou du rectum.

Cette opération n'a d'ailleurs été tentée qu'une seule fois à Carnide, en 1701, sur deux sœurs, Magdalena et Suzanna, unies par le coccyx. Un certain Treyling essaya de les séparer au fer rouge ce qui eut, bien évidemment, pour résultat de les faire mourir en pleine opération à l'âge de vingt-trois ans.

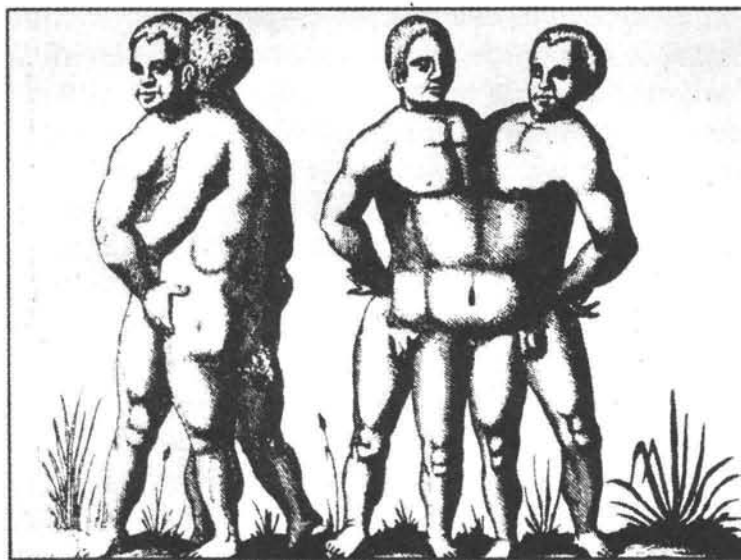
Faut-il accorder au monstre double une identité ou deux ? Lui donnera-t-on deux noms ? Chacun d'eux pourra-t-il hériter, se marier, tester, avoir des biens propres ?

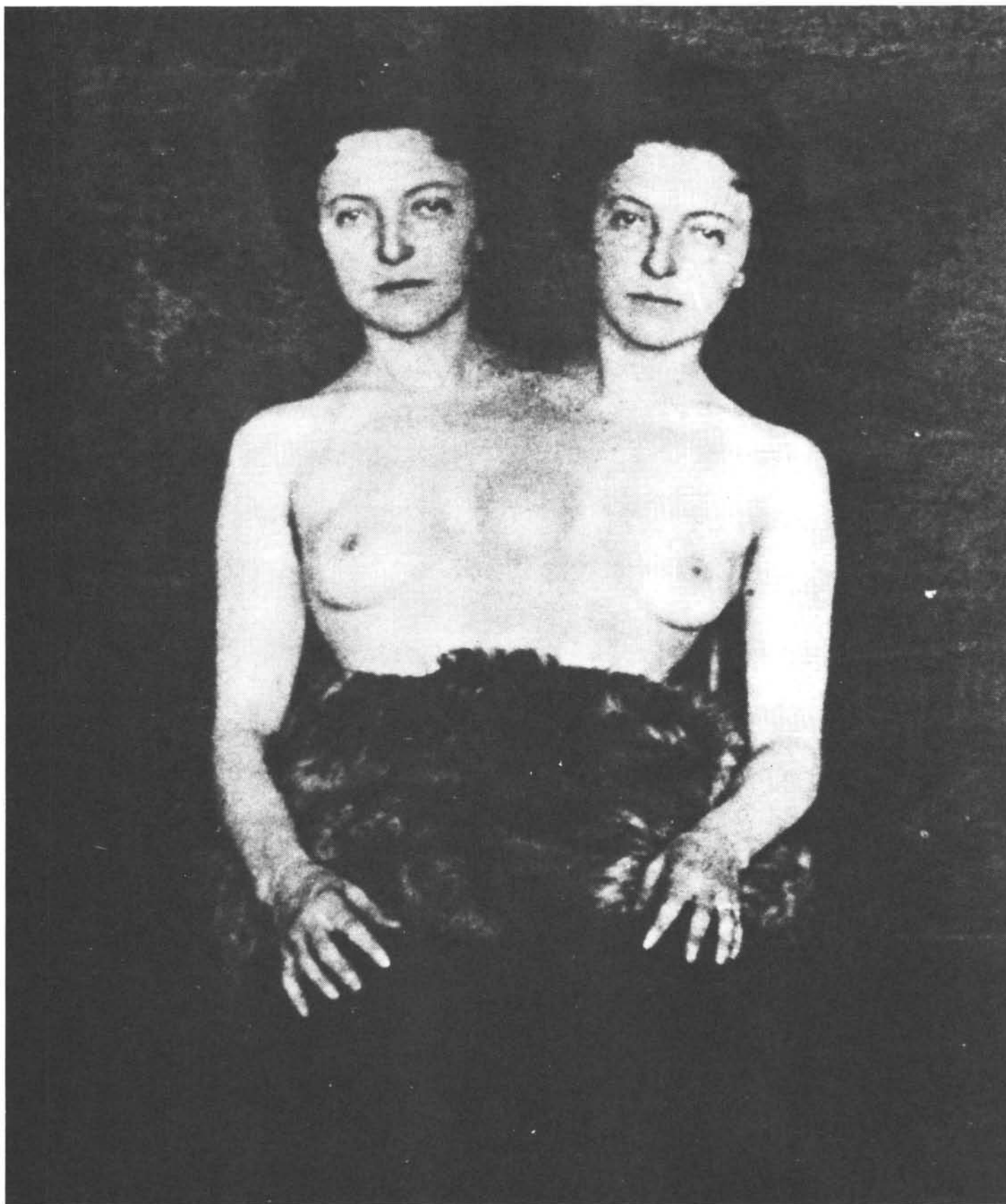
Voilà des questions intéressantes que les pratiques morales et sociales règlent de la façon suivante : tout monstre à une tête, même sur deux corps complets, est légalement considéré comme un seul être. Par contre, tout monstre à deux têtes est reconnu comme deux individus distincts, même s'il ne possède qu'un seul corps. La double personnalité étant admise du point de vue juridique, il n'en est pas moins vrai que l'officier d'état civil se doit de dresser un seul acte, lequel précise toutefois le nom et les deux prénoms ainsi que l'endroit de l'union ou de la soudure.

Ces dernières années, des siamois rapportèrent encore beaucoup d'argent. A Los Angeles, en 1961, les parents d'Yveline-Yvette donnaient une fête pour célébrer leur premier millier de dollars gagnés par l'exploitation de leurs filles siamoises.

En Europe, quelques années plus tôt, avaient surgi Lotte et Rosemarie Knaack que la presse rendit célèbres sous le nom de « jumelles de Hambourg ». Elles étaient accolées par le crâne et en 1953 on construisait pour elles une sorte de roulotte de verre destinée à mieux les montrer.

Mais les autorités s'émurent sous la pression de nombreuses ligues bien-pensantes, et interdirent toute présentation des petites filles. Il ne fut plus dès lors possible de les montrer moyennant finance et les petites Knaack furent en quelque sorte les derniers monstres doubles offerts à la curiosité du public en Europe.





Sœurs siamoises

Aimer une femme et en posséder deux est certainement le vœu inavoué, le rêve impossible de beaucoup d'hommes dont l'imagination vagabonde dans des paradis érotiques. L'empereur chinois Hsuan Tsany fut un des mortels qui put concrétiser ce fantasme. Ses historiographes nous apprennent qu'il aima à la folie une femme à deux têtes qui l'enlaçait et le caressait avec quatre bras.



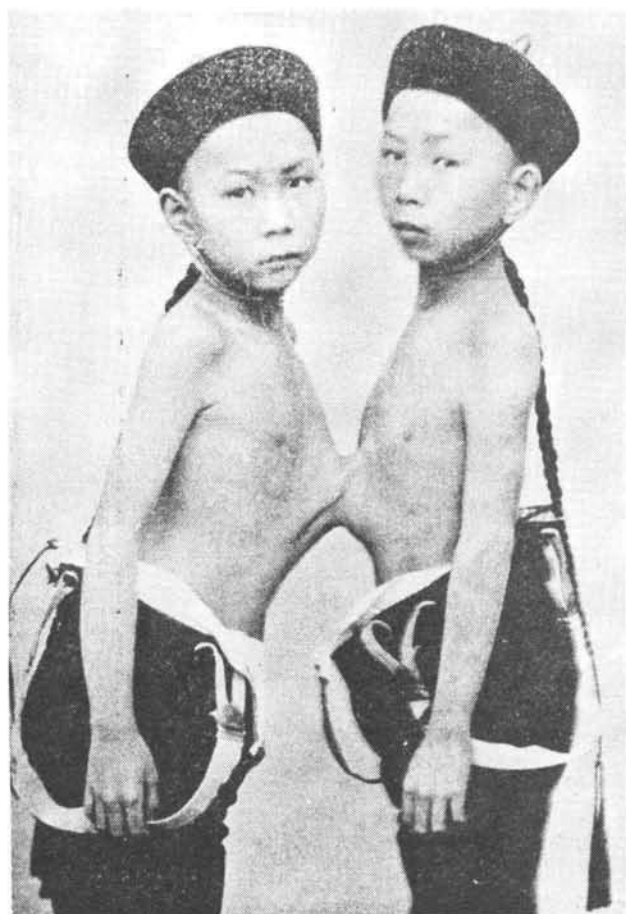
Josepha-Rosa Blazek

Les sœurs Blazek étaient des jumelles soudées l'une à l'autre par la partie postérieure du bassin. Le 15 avril 1910, alors qu'elles se produisaient à l'Olympia de Paris, les deux siamoises étaient admises à l'hôpital. On y constata que, contrairement à celui de sa sœur, le ventre de Rosa était considérablement développé. Deux jours plus tard, les jumelles mettaient au monde un garçon. Rosa ayant fait connaître son séducteur, celui-ci pensa « réparer » en offrant le mariage. Le cas devint très vite non seulement moral, mais également juridique. La presse mondiale s'empara de l'affaire. De retour en Amérique, Rosa accepta d'épouser le père de son enfant. Mais aucune des Cours des Etats américains ne permit cette union, prétextant que l'homme serait bigame, puisqu'il épouserait deux femmes. Position justifiée si l'on sait que les deux siamoises avaient deux appareils génitaux confondus qui ne formaient qu'un seul organe.



Les céphalopages

Ce sont eux aussi de singuliers assemblages qui montrent des jumeaux joints par les têtes : les deux sujets sont opposés et alignés sur un même axe. Anomalies extrêmement rares dont la première apparition est signalée en 1734. Quelques cas ont été opérés avec succès ces 20 dernières années.



Les fameux gastéropages, les frères Liou-Tang-Sen et Liou-Seng-Sen.



Les ischiopages

Réunis par la partie hypogastrique, ce sont les plus extraordinaires monstres doubles. Leur nature extrêmement complexe écarte toute possibilité de séparation. Leurs deux bassins, soudés l'un à l'autre, leur donnent l'aspect d'une figure tête-bêche comme le sont les personnages des jeux de cartes.





Radica et Doudica

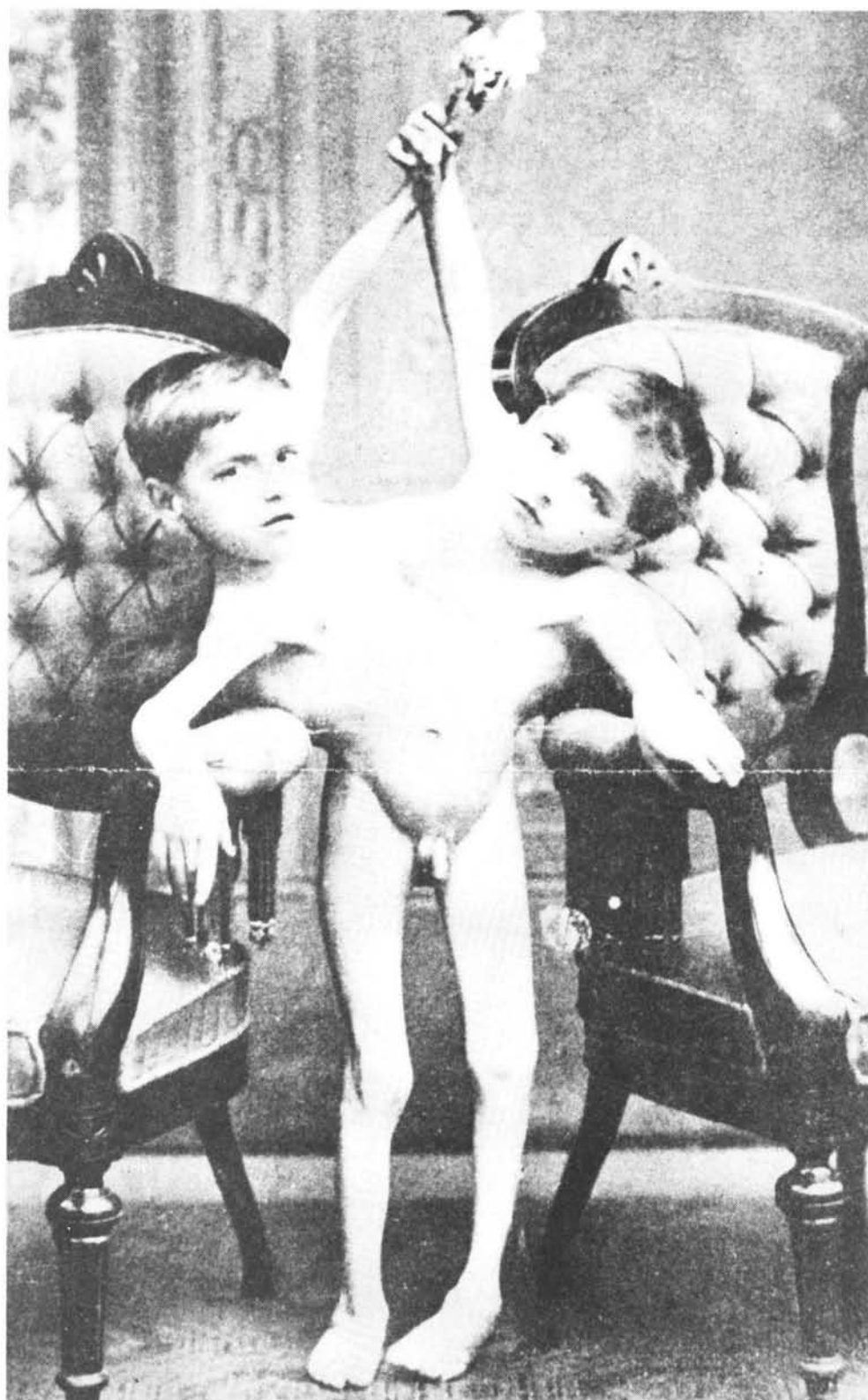
Nées en 1888 en Inde, ces deux siamoises liées par la poitrine et le ventre, frappèrent de terreur la population locale qui crut à une vengeance céleste. La famille entière fut chassée dans la jungle. Le père décida de séparer lui-même ses filles à l'aide d'un couteau. Il tentait l'opération, lorsque des moines d'un temple prirent les siamoises sous leur protection. Devenues de véritables déesses, elles furent vendues par les prêtres à un impresario londonien qui les amena en 1902 en France où il les exhiba aux Tuileries devant un public fasciné.

Une infection tuberculeuse s'étant déclarée chez Doudica, on décida alors de l'intervention qui devait faire date dans les annales de la chirurgie. Cette intervention, qui n'avait eu qu'un seul précédent à Rio deux ans auparavant, fut pratiquée par le très fameux docteur Doyen dans son service de l'hôpital Trousseau. Cette intervention bénéficia d'une publicité extravagante. Un célèbre homme de spectacle proposa, sous couvert d'un gala exceptionnel, que l'opération ait lieu en public au grand cirque de Paris. Si le docteur Doyen préféra les murs blancs et glacés de son hôpital, il convia tout de même l'ensemble de la presse à assister à l'intervention. Dès lors, ses ennemis le surnommèrent le « barnum de la chirurgie ». L'opération fut un succès, mais les deux siamoises moururent de tuberculose dans les deux années qui suivirent.



Violetta et Daisy Hilton

Belles, célèbres, accolées par la hanche, on peut constater leur beauté dans « Freaks », le célèbre film de Ted Browning. Elles gagnaient à l'époque, en 1937, 5 000 dollars par semaine. Leur mère, une barmaid anglaise, les vendit dès leur naissance en 1913 à une nourrice du nom de Hilton qui, après leur avoir appris à chanter, à danser, à jouer du violon, du piano, du saxophone, de la clarinette, les exploita honteusement de quatre à huit ans avec l'aide de son gendre. Devenues indépendantes et grandes vedettes, leurs aventures sentimentales remplirent pendant des années la première page des journaux. En 1960, retirées du show business, elles connurent d'inextricables problèmes financiers. On les retrouva démonstratrices de lotion pour la peau. En 1967, elles devinrent vendeuses de légumes dans un super-marché. Deux ans plus tard, elles mouraient de la fameuse grippe asiatique.



Giovanni et Giacomo Tocci

Les Tocci naquirent le 4 octobre 1877 à Locana en Sardaigne. Chaque tête fut baptisée et reçut un nom : celle de droite, intelligente et vive, fut nommée Giovanni, celle de gauche, plus lente d'esprit, Giacomo. Ils pouvaient s'asseoir ou se lever seuls sur leurs deux jambes, mais ne purent jamais marcher sans aide. En 1892, âgés de quinze ans, ils partirent pour l'Amérique où l'American Scientific Academy les décréta « les plus remarquables monstres doubles qui aient jamais approché la maturité ». Fortune faite, en 1897, âgés de 23 ans, les frères Tocci quittèrent le monde du spectacle et rentrèrent en Italie où ils firent construire aux environs de Venise une belle villa entourée de hauts murs. Ils s'y enfermèrent pour toujours après avoir épousé deux sœurs. De même que chaque tête assurait le contrôle d'une seule jambe, chaque Tocci n'était physiologiquement maître que d'un testicule. Par contre, ils possédaient en commun une seule verge en relation avec les deux cerveaux. Comme les deux têtes avaient chacune leur propre personnalité, on peut affirmer qu'avec chacune des deux épouses, ils éprouvaient une double sensation voluptueuse. Ce mariage, qui voyait chaque union amoureuse avoir pour témoin et partenaire forcé le frère du mari, se présentait sinon en partie double ou carrée, du moins en partie spéciale. Les Tocci sont morts en 1940 à l'âge de 63 ans.

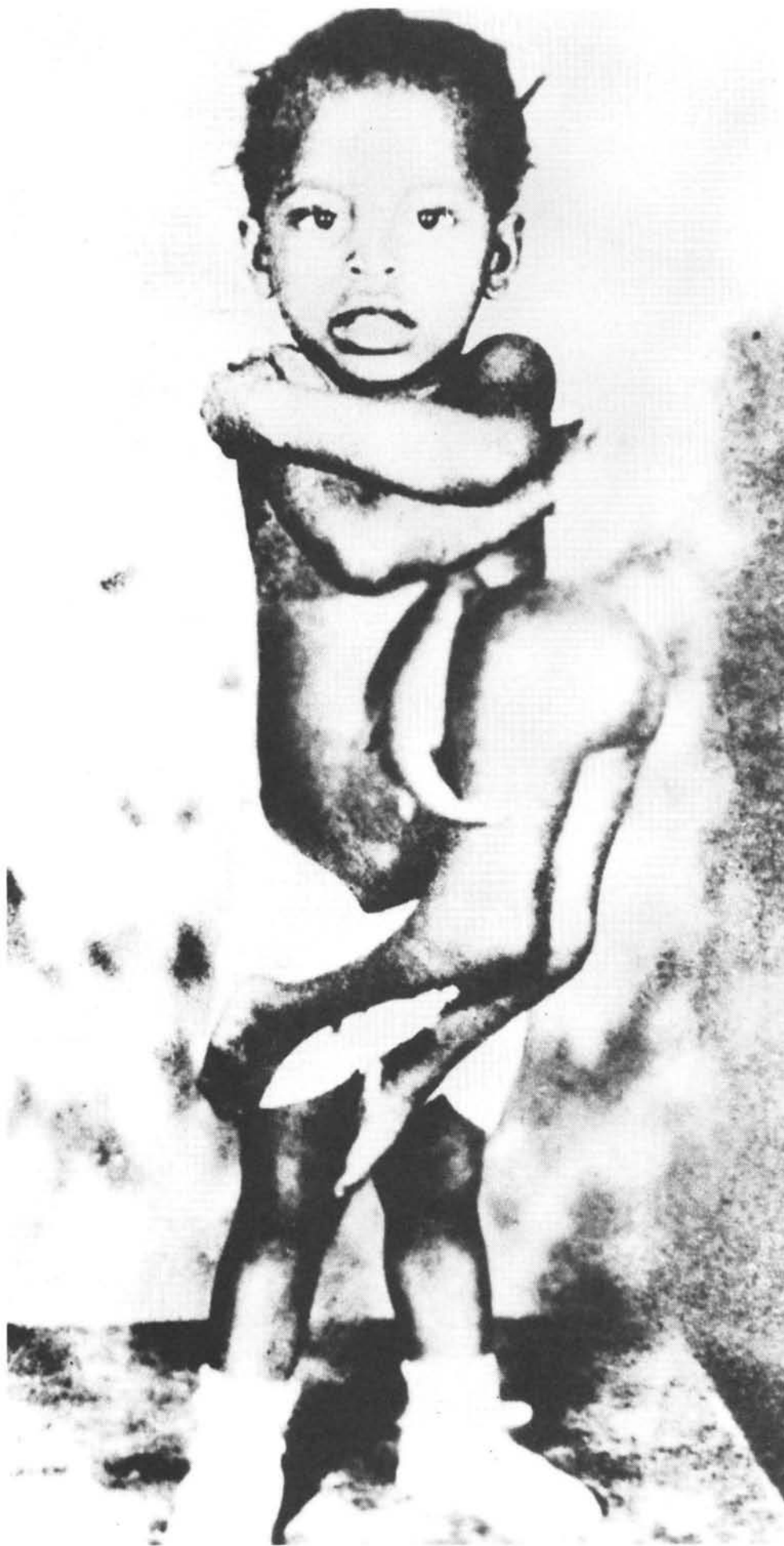
Jean-Jacques Libbera

Né en Italie en 1884, Jean-Jacques Libbera était le quatrième enfant d'une famille qui en comptait treize. Il avait un jumeau qui sortait de son propre corps. Comme tous les phénomènes de ce genre, il s'exhiba dans les shows américains. Au cours d'un séjour à Berlin, le professeur Berdenheimer l'ausculta aux rayons X. Le praticien affirma que le corps de Jean recélait une structure ressemblant à une tête, celle du jumeau dont on voyait le cou prendre naissance à l'extérieur sur la poitrine du porteur. Jean-Jacques se maria et eu quatre enfants. Il menait une vie assez mondaine et le soir, lorsqu'il sortait, c'était en habit à queue de pie sur lequel il portait une immense cape cachant son fardeau vivant. A l'âge de 52 ans, fatigué de cette existence errante à travers le monde, il décida de finir ses jours à Rome où il mourut en 1946.



Betty Lou Williams

Originnaire d'Atlanta, cette très jolie fille noire offrait elle aussi un spectacle étrange. Sur sa hanche naissait une partie de sa sœur jumelle. Dans son cas, la sœur parasitaire était réduite à deux jambes et à un seul bras rattachés à un corps qui semblait coupé à la taille. Quand Betty Lou grandit, cette sœur indésirable augmenta elle aussi dans les mêmes proportions. En 1950, elle s'exhibait encore et ses gains se montaient à 5 000 dollars par mois. Malgré son handicap, Betty Lou était devenue une très jolie femme et tous ceux qui l'approchèrent reconnaissaient qu'elle possédait également charme et intelligence. Eperdument amoureuse d'un homme qui ne lui rendait qu'indifférence, elle mourut de chagrin, dit-on, en 1958.





Franck Lantini

« Merveille des merveilles », « le défi de la nature », « la merveille aux trois jambes », tous les superlatifs furent utilisés à propos de Franck Lantini, né en 1890 à Syracuse en Sicile dans une famille qui comptait déjà onze enfants. Franck Lantini, qui offre un dédoublement inférieur assez extraordinaire, était ce qu'on appelle un iléadelphes. Son double corps apparemment simple dans toutes les parties supérieures, se dédoublait dans la région pelvienne et se terminait par deux arrière-trains, trois jambes, quatre pieds dont un atrophié, seize orteils et deux paires d'organes génitaux. Aucune de ses jambes n'était semblable à une autre. L'une qui partait de la base de la colonne vertébrale, avait 90 centimètres de long et était plus courte que les deux autres, respectivement longues de 95 et 97,5 centimètres. Aussi Franck avait-il l'habitude de dire en riant : « malgré mes trois jambes, je n'en ai même pas une paire ».

Franck Lantini quitta sa Sicile natale en 1898 pour les Etats-Unis, où, en un temps record, sa jambe supplémentaire le rendit riche et célèbre. Elle était non seulement fonctionnelle mais il la contrôlait parfaitement. Enfant, il l'utilisait déjà comme tabouret pour aller à la pêche, ou pour jouer au football. Par la suite, il apprit à monter à cheval, à rouler à bicyclette, à conduire des automobiles, et on le vit se produire dans le spectacle de Buffalo Bill, dans de nombreux films, aussi bien que sur les pistes de tous les plus grands cirques américains. Il trouva également l'amour puisqu'il se maria et devint le père de quatre enfants.



Dès 1947, il tourna avec son propre spectacle dont il demeurait la vedette. En 1952, il prit sa retraite et s'installa en Floride où il mourut en 1964. Les pieds de Franck Lantini étaient de pointure presque identique et il achetait ses paires de chaussures en double. Comme il n'utilisait que trois éléments sur quatre, pendant des années il offrit le quatrième à un ami unijambiste. Le voir assis sur ses trois jambes, en guise de trépied, donna l'idée à un grand décorateur américain de créer une table soutenue par trois jambes et posée sur trois pieds. Il baptisa son meuble « le guéridon Lantini ». Mais il s'attira un procès et dut renoncer à cette appellation. Plus tard, le styliste Kurt Seligman reprit l'idée qu'il présenta à l'Exposition surréaliste de 1938.



Bill Durks

On pourrait penser avoir, avec les hommes à deux têtes, atteint les limites du possible. Il n'en est rien. La fusion peut aboutir au mélange intime des crânes. Ainsi trouve-t-on sur une seule tête une large et double face qui présente trois ou quatre yeux placés sur une même ligne, juste au-dessus de deux nez et d'une double bouche. C'est le cas de l'Américain Bill Durks, mort en 1976 à l'âge de 46 ans.



Myrthe Corbin

Cette femme était une pygomèle, autrement dit, elle avait, relié et attaché à son bassin, un second pubis rudimentaire, duquel sortaient deux jambes atrophiées. Lorsqu'on la regardait, il semblait que les deux petites jambes émergeaient de ses organes sexuels et les obstruaient.



Myrthe Corbin tira de son anomalie une énorme fortune. Elle se maria une première fois à grand renfort de publicité, en 1882. Puis, une seconde et une troisième fois en 1896 et 1904. La question que le public se posait concernait évidemment ses organes sexuels. Était-elle deux fois sexuée ? Ses imprésarios certifièrent toujours que, parmi les cinq enfants qu'elle eut, trois étaient nés de son propre corps et les deux autres avaient été conçus par l'appareil génital de la demi-jumelle attachée à son bas ventre. Ses trois maris ne firent jamais de déclaration précise à ce sujet.



Les albinos

L'albinisme, tantôt congénital, tantôt apparaissant après la naissance, est le résultat de la disparition des granulations pigmentaires. Les hommes qui en sont atteints, tel Edouard Le Confesseur, roi d'Angleterre, ont non seulement la peau d'un blanc laiteux, mais tous les poils, les cils, les sourcils et les cheveux blancs, parfois même complètement incolores. De même l'iris est rose et le fond de l'œil que l'on aperçoit par l'ouverture de la pupille est d'un rouge très vif.

Doriens en Amérique, Bedos aux Indes, Dondos en Afrique, Kakrelas en Asie, Blafards en Europe, tous ces termes ne servent qu'à désigner, suivant les lieux et les peuples, l'albinisme, ou la leucopathie pour employer le langage de la science. Il est démontré que certains couples sont prédisposés à engendrer des albinos. Ceux de race noire, particulièrement, présentent des cas d'albinisme partiel spectaculaires : la peau et les poils ont une couleur normale en certains points et sont décolorés en d'autres.

Ce sont des nègres albinos partiels que tous les publics d'Europe et d'Amérique accueillent avec enthousiasme sous le nom d'« hommes et femmes panthères ».



« MANUEL DES CONFESSEURS » ET KRAFFT-EBING EN BD



par J.M. LO DUCA
368 pages, 1 403 ill., 16 pl. en couleur, cartonné
PRIX DU CHEVALIER DE LA BARRE
EDITIONS DOMINIQUE LEROY
70, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS

« TONUS » : Rarement aura-t-on vu ouvrage savant qui se dévore avec autant de fiévreuse gourmandise. **Gérard LENNE**

« PLAYMEN » : C'est un magnifique festival pour chercheurs de sociologie, psychologie, etc., mais c'est aussi un livre divertissant. **Pr Emilio SERVADIO** (ancien président du Congrès international de psychanalyse)

« LE CRAPOUILLOT » : En puisant dans ces catalogues de fantasmes en images (...), Lo Duca a pu trouver sans peine quatre ou cinq interprétations illustrées. **Francis LACASSIN**

« LE CANARD ENCHAINE » : (De la belle ouvrage). A compléter immédiatement par cette somme appliquée de façon adéquatement hilarante par maître Lo Duca. **Dominique DURAND**

A la rentrée, dans le même esprit et du même auteur : *Luxe de luxe* (depuis Giotto)

LES BOTTINES DE L'IMPERATRICE

ou

LE CENT-GARDE (roman). 192 pages, 1 ill. DENOEL

« LE FIGARO » : Un livre à tout le moins saisissant. **Michelle CAUTHEYROU**

« LE MONDE » : Lo Duca mêle avec humour l'histoire de la cour impériale et celle d'un bel officier assassin (...). Vif et bien mené. **Jacques CELLARD**

« LE MERIDIONAL » : C'est à ne pas y croire et c'est drôle !

« OUEST-FRANCE » : C'est une des plus rocambolesques affaires scientifiques du XIX^e siècle.

« LE MATIN » : ... Vous n'en croyez pas vos yeux tandis que vous lisez. Attention, ce roman n'est pas une gaudriole, mais une œuvre littéraire fondée sur des faits historiques. **Françoise XENAKIS**



Détail
des
bottines
de
l'impératrice
Eugénie
(Musée
de
Romans)

ABONNEZ-VOUS, OFFREZ UN ABONNEMENT

*Profitez de
l'ancien prix*

« *Le Crapouillot* » a dû augmenter son prix de vente, mais a décidé de maintenir jusqu'au 31 décembre 1983 ses tarifs d'abonnement. Abonnez-vous, vous bénéficierez d'une remise importante et aurez ainsi l'assurance de recevoir régulièrement tous les numéros.

	FRANCE	ETRANGER
6 NUMEROS (1 AN)	80 F	95 F
12 NUMEROS (2 ANS)	150 F	180 F
(Surtaxe aérienne sur demande)		

Bulletin à retourner à **CRAPOUILLOT, SERVICE ABONNEMENTS**, 49, avenue Marceau - 75116 PARIS.

NOM

PRENOM

ADRESSE

Veillez trouver ci-joint la somme de.....F.
que je règle :

- ☐ par chèque bancaire
- ☐ par mandat-lettre
- ☐ par versement au CCP
SEPA PARIS 25 391 74 C.
(Mettre une croix dans le carré choisi.)

N.B. : Si vous préférez ne pas découper votre exemplaire, il vous suffit de nous adresser une carte de visite ou une feuille comportant vos nom et adresse avec la mention **CRAPOUILLOT-ABONNEMENT**, accompagnée de votre règlement.

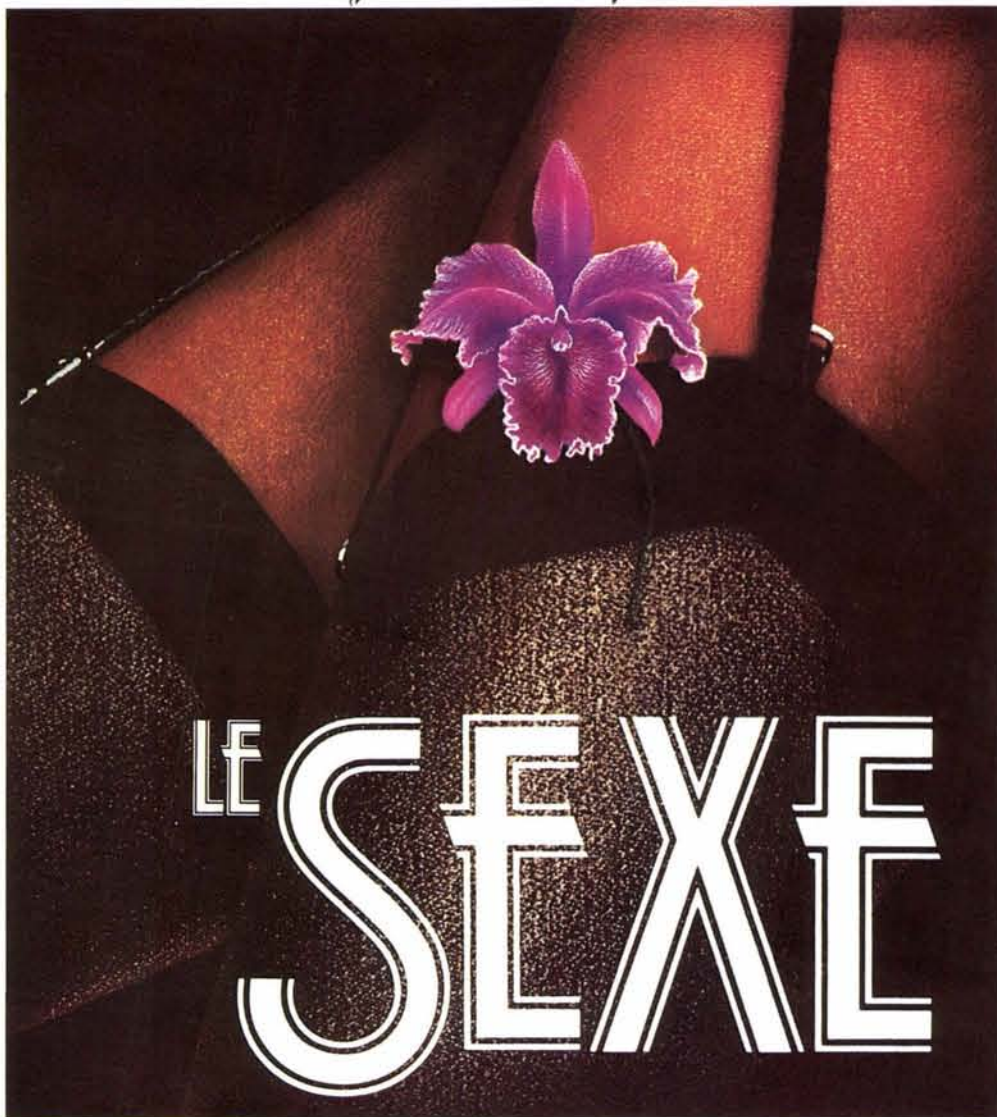
UN NUMERO HORS SERIE

HORS-SERIE N°3

ETE 1983 ● 20 F

LE CRAPOUILLOT

Magazine non conformiste



**BOUDARD ● DESPROGES ● DORMANN ●
GRAINVILLE ● PAUVERT ● PAUWELS ● ROMI ●
ROYER ● SAN ANTONIO ● SIMOEN ● VIAN ● ZWANG**

**COMMANDEZ-LE A VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
HABITUEL OU DIRECTEMENT A NOS BUREAUX**